IIIme ANNEE — No. 17

LA LIBERTÉ

JOURNAL LIBERAL

La Compagnie de Publication de la LIBERTÉ — STE. SCHOLASTIQUE, 23 FEVRIER 1893 — G. E. LANGLOIS, Rédacteur

FEUILLETON

LA
DEBACLE

PAR EMILE ZOLA

TROISIEME PARTIE

(suite)

Il ne fallait pas songer à filer par le pont royal, que les incendies éclairaient d'une éclatante lumière de plein soleil, à chaque instant, des coups de feu partaient des deux rives. D'ailleurs, on serait heurté aux Tuileries en flammes, au Louvre barricadé, gardé, comme à une barrière infranchissable.

Brusquement, une idée lui vint. S'il y avait des barques, au bas du pont Royal, comme autrefois, on allait pouvoir tenter le coup. Ce serait très long, dangereux, pas commode; mais on n'avait pas le choix, et il fallait se décider vite.

—Ecoute, mon petit, filons toujours d'ici, ce n'est pas sain.. Moi, je raconterai à mon lieutenant que des communards m'ont pris et que je me suis échappé.

Il l'avait saisi par son bras valide il le soutint, l'aida à franchir le bout de la rue du Bac, au milieu des maisons qui flambaient maintenant de haut en bas, comme des torches démesurées. Une pluie de tisons ardents tombait sur eux, la chaleur était si intense, que tout le poil de leur face grillait. Puis, quand ils débouchèrent sur le quai, ils restèrent comme aveuglés un instant, sous l'effrayante clarté des incendies, brûlant en gerbes immenses, aux deux bords de la Seine.

—Ce n'est pas les chandelles qui manquent, grogna Jean, ennuyé de ce plein jour.

Et il ne se sentit un peu en sûreté que lorsqu'il eut fait descendre à Maurice l'escalier de la berge, à gauche du pont Royal, en aval. Là, sous le bouquet de grands arbres, au bord de l'eau, ils étaient cachés. Pendant près d'un quart d'heure, des ombres noires qui s'agitaient en face, sur l'autre quai, les inquiétèrent. Il y eut des coups de feu, on attendit un grand cri, puis un plongeon, avec un brusque rejaillissement d'écume. Le pont était évidemment gardé.

Si nous passions la nuit dans cette baraque demanda Maurice, en montrant un bureau en planches de la navigation.

—Ah! ouiche! pour être pincés demain matin!

Jean avait toujours son idée. Il venait bien de trouver là toute une flottille de petites barques. Mais elles étaient enchaînées, comment en détacher une, dégager les rames? Enfin, il découvrit une vieille paire de rames, il put forcer un cadenas, mal fermé sans doute; et, tout de suite, lorsqu'il eût couché Maurice à l'avant du canot, il s'abondonna avec prudence au fil du courant, longeant le bord, dans l'ombre des bains froids et des péniches. Ni l'un ni l'autre ne parlaient plus, épouvantés de l'exécrable spectacle qui se déroulait. A mesure qu'ils décendaient la rivière, l'horreur semblait grandir, dans le recul de l'horizon. Quand ils furent au pont de Solférino, ils virent d'un regard les deux quais en flammes.

A gauche, c'étaient les Tuileries qui brûlaient. Dès la tombée de la nuit, les communards avaient mis le feu aux deux bouts du palais, au pavillon de Flore et au pavillon de Marson; et, rapidement, le feu gagnait le pavillon l'Horloge, au centre, où était préparée toute une mine, des tonneaux de poudre entassés dans la salle des Maréchaux. En ce moment, les bâtiments intermédiaires jetaient, par leurs fenêtres crevées, des tourbillons de fumée rousse que traversaient de longues flammèches bleues. Les tois s'embrasaient, gercés de lézardes ardentes, s'entr'ouvraient, comme une terre volcanique, sous le poussée du brasier intérieur. Mais, surtout, le pavillon de Flore, allumé le premier, flambait, du rez-de-chaussée aux vastes combles, dans un ronflement formidable. Le pétrole, dont on avait enduit le parquet et les tentures, donnait aux flammes une intensité telle, qu'on voyait les fers des balcons se tordre et que les hautes cheminées monumentales éclataient, avec leurs grands soleils sculptés, d'un rouge de braise.

Puis, à droite, c'était, d'abord le palais de la Légion d'honneur, incendié à cinq heures du soir, qui brûlait depuis près de sept heures, et qui se consumait en une large flambée de bûcher dont tout le bois s'achèverait d'un coup. Ensuite, c'était le palais du Conseil d'État, l'incendie immense, le plus énorme, le plus effroyable, le cube de pierre géant aux deux étages de portiques, vomissant des flammes. Les quatre bâtiments qui entouraient la grande cour intérieure, avaient pris feu à la fois, et là, le pétrole versé à pleines tonnes dans les quatre escaliers, aux quatre angles, avait ruisselé, roulant le long des marches des torrents de l'enfer. Sur la façade du bord de l'eau, la ligne nette de l'attique se détachait en une rampe noire, au milieu des langues rouges qui en léchaient les bords, tandis que les colonnades, les entablements, les frises, les sculptures apparaissaient avec une puissance de relief extraordinaire dans un aveuglant reflet de fournaise. Il y avait surtout là un branle, une force du feu si terrible que le colossal monument en était comme soulevé, tremblant et grondant sur ses fondations, ne gardant que la carcasse de ces murs épais, sous cette violence d'éruption qui projetait au ciel le zinc de ses toitures. En suite, c'était, à côté, la caserne d'Orsay dont tout un pan brûlait en une colonne haute et blanche, pareille à une tour de lumière. Et c'était enfin derrière, d'autres incendies encore, les sept maisons de la rue Bac, les vingt deux maisons de la rue Lille, embrasant l'horizon, détachant les flammes sur d'autres flammes en une mer sanglante et sans fin.

Jean, étranglé, murmura:

—Ce n'est pas Dieu possible, la rivière va prendre feu...

La barque, en effet, semblait portée par un fleuve de braise. Sous les reflets dansants de ces foyers immenses, on aurait cru que la Seine roulait des charbons ardents. De brusques éclairs rouges y couraient, dans un grand froissement de tisons jaunes. Et ils descendaient toujours lentement au fil de cette eau incendiée, entre les palais en flammes, ainsi que dans une rue démesurée de ville maudite, brûlant aux deux bords d'une chaussée de lave en fusion.

—Ah! dit à son tour Maurice, repris de folie, devant cette destruction qu'il avait voulue, que tout flambe donc et que tout saute!

Mais d'un geste terrifié, Jean le fit taire, comme s'il avait craint qu'un tel blasphème ne leur portât malheur. Etait-ce possible qu'un garçon qu'il aimait tant, si instruit, si délicat, en fût arrivé à des idées pareilles? Et il ramait plus fort, car il avait dépassé le pont de Solférino, il se trouvait maintenant dans un large espace découvert. La clarté devenait telle que le rivière éclairée comme par le soleil de midi, tombant d'applomb, sans une ombre. On distinguait les moindres détails avec une précision singulière, les moires du courant, les tas de graviers des berges, les petits arbres des quais. Surtout, les ponts apparaissaient d'une blancheur éclatante, si nets, qu'on en aurait compté les pierres; et l'on aurait dit, d'un incendie à l'autre, de minces passerelles intactes, au-dessus de cette eau braisillante. Par moments, au millieu de la clameur grondante et continue, de brusques craquements se faisaient entendre. Des rafales de suie tombaient, le vent apportait des odeurs empestées. Et l'épouvantement, c'était que Paris, les autres quartiers lointains, là bas, au fond de la trouée de la Seine, n'existaient plus. A droite, à gauche, la violence des incendies éblouissait, creusait au delà un abîme noir. On ne voyait plus qu'une énormité ténébreuse, un néant, comme si Paris tout entier, gagné par le feu, fût dévoré, eût déjà disparu dans une éternelle nuit. Et le ciel aussi était mort, les flammes montaient si haut, qu'elles éteignaient les étoiles.

Maurice, que le délire de la fièvre soulevait, eut un rire de fou.

—Une belle fête au Conseil d'Etat et aux Tuileries... On a illuminé les façades, les lustres étincellent, les femmes dansent. Ah! dansez, dansez donc, dans vos cotillons qui fument, avec vos chignons qui flamboient...

De son bras valide, il évoquait les galas de Gomorrhe et de Sodome, les musiques, les fleurs, les jouissances monstrueuses, les palais crevant de telles débauches, éclairant l'abomination des nudités d'un tel lux de bougies, qu'ils s'étaient incendiés eux-mêmes. Soudain, il y eut un fracas épouvantable. C'était, aux Tuileries, le feu, venu des deux bouts, qui atteignait la salle des Maréchaux. Les tonneaux de poudre s'enflammaient, le pavillon de l'Horloge sautait, avec une violence de poudrière. Une gerbe immense monta, un panache qui emplit le ciel noir, le bouquet flamboyant de l'effroyable fête.

—Bravo, la danse! cria Maurice, comme à une fin de spectacle, lorsque tout retombe aux ténèbres.

Jean, bégayant, le supplia de nouveau, en phrases éperdues. Non, non! il ne fallait point vouloir le mal! Si c'était la destruction de tout, eux-mêmes allaient donc périr? Et il n'avait plus qu'une hâte, aborder, échapper au terrible spectacle. Pourtant, il eut la prudence de dépasser encore le pont de la Concorde, de façon à ne débarquer que sur la berge du quai de la Conférence, après le coude de la Seine. Et à ce moment critique, au lieu de laisser aller le canot, il perdit quelques minutes à l'amarrer solidement, dans son respect instinctif du bien des autres. Son plan était de gagner la rue des Orties, par la place de la Concorde et la rue Saint-Honoré. Après avoir fait asseoir Maurice sur la berge, il monta seul l'escalier du quai il fut repris d'inquiétude, en comprenant quelle peine ils auraient à franchir les obstacles entassés là. C'était l'imprenable forteresse de la Commune, la terrasse des Tuileries armée de canons, les rues Royale, Saint-Florentin et de Rivoli barrées par de hautes barricades, solidement construites; et cela expliquait la tactique de l'armée de Versailles dont les lignes, cette nuit-là, formaient un immense angle rentrant, le sommet à la place de la Concorde, les deux extrémités, l'une, sur la rive droite, à la gare des marchandises de la compagnie du Nord, l'autre, sur la rive gauche, à un bastion des remparts près de la porte d'Arcueil. Mais le jour allait naître, les communards avaient évacué Tuileries et les barricades, la troupe venait de s'emparer du quartier, au millieu d'autres incendies, douze autres maisons qui brûlaient depuis neuf heures du soir au carrefour de la rue Saint-Honoré et de la rue Royale.

En bas, lorsque Jean fut redescendu sur la berge, il trouva Maurice somnolent, comme hébété, après sa crise de surexcitation.

—Ça ne va pas être facile. Au moins pourras-tu marcher encore, mon petit?

—Oui, oui, ne t'inquiète pas. J'arriverai toujours, mort ou vivant.

Il eut surtout de la peine à monter l'escalier de pierre. Puis, en haut, sur le quai, il marcha lentement, au bras de son compagnon, d'un pas de somnambule. Bien que le jour ne se levât pas encore, le reflet des incendies voisins éclairait la vaste place d'une aube livide. Ils en traversèrent la solitude, le cœur serré de cette morne dévastation. Aux deux bouts, de l'autre côté du pont et à l'extrémité de la rue Royale, on distinguait [illegible] la Madeleine [illegible]. La terrasse [illegible] battue en brèche [illegible]. Sur la place même, des [illegible] avaient troué le bronze des fontaines [illegible], le tronc géant de la statue de Lille gisait par terre, coupé en deux par un obus, tandis que la statue de Strasbourg, à côté, voilée de crêpe, semblait porter le deuil de tant de ruines. Et il y avait là, près de l'obélisque intact, dans une tranchée, un tuyau à gaz, [illegible] par quelque coup de pioche, qu'un hasard avait allumé, et qui lâchait avec un bruit strident un long jet de flamme.

Jean évita la barricade qui fermait la rue Royale, entre le ministère de la Marine et le Garde-Meuble, sauvés du feu. Il entendait derrière les sacs et les tonneaux de terre dont elle était faite, de grosses voix de soldats. En avant, un fossé la défendait, plein d'eau croupie où nageait un cadavre de fédéré, et, par une brèche, on apercevait les maisons du carrefour Saint-Honoré, qui achevaient de brûler, malgré les pompes venues de la banlieue, dont on distinguait le ronflement. A droite et à gauche, les petits arbres, les kiosques des marchandes de journaux, étaient brisés, criblés de mitraille. De grands cris s'élevaient, les pompiers venaient de découvrir, dans une cave, sept locataires d'une des maisons, à moitié carbonisés.

Bien que la barricade, barrant la rue Saint-Florentin et la rue de Rivoli, parut formidable encore, avec ses hautes constructions savantes, Jean avait eu l'instinct d'y sentir le passage moins dangereux. Elle était en effet complètement évacuée, sans que la troupe eut encore osé l'occuper. Des canons y dormaient, dans un lourd abandon. Pas une âme derrière cet invincible rempart, rien qu'un chien errant qui se sauva. Mais, comme Jean se hâtait, dans la rue Saint-Florentin, soutenant Maurice affaibli, ce qu'il craignait arriva, ils se heurtèrent contre toute une compagnie du 88e de ligne, qui avait tourné la barricade.

—Mon capitaine, expliqua-t-il, c'est un camarade que ces brigands viennent de blesser, et que je conduis à l'ambulance.

La capote, jetée sur les épaules de Maurice, le sauva, et le cœur de Jean sautait à se rompre, pendant qu'ils descendaient enfin ensemble la rue Saint-Honoré. Le jour pointait à peine, des coups de feu partaient des rues transversales, car on se battait encore dans tout le quartier. Ce fut un miracle, s'ils purent atteindre la rue des Frondeurs, sans faire d'autre mauvaise rencontre. Ils n'allaient plus que très lentement, ces trois ou quatre cents mètres à parcourir semblèrent interminables. Puis, rue des Frondeurs, ils tombèrent dans un poste de communards; mais ceux-ci, effrayés, croyant à l'arrivée de tout un régiment, prirent la fuite. Et il ne restait qu'un bout de la rue d'Argenteuil à suivre, pour être rue des Orties.

Ah! cette rue des Orties, avec quelle fièvre d'impatience Jean la souhaitait, depuis quatre grandes heures! Lorsqu'ils y entrèrent, ce fut une délivrance. Elle était noire, déserte, silencieuse, comme à cent lieu de la bataille. La maison, une vieille et étroite maison sans concierge, dormait d'un sommeil de mort.

—J'ai les clefs dans ma poche, bégaya Maurice. La grande est celle de la rue, la petite, celle de la chambre, tout en haut.

Et il succomba, il s'évanouit, entre les bras de Jean, dont l'inquiétude et l'embarras furent extrêmes. Il en oublia de refermer la porte de la rue, et dut le monter à tâtons, dans cet escalier inconnu, en invitant les chocs, de peur d'amener du monde. Puis, en haut, il se perdit, il lui fallut poser le blessé sur une marche, chercher la porte, à l'aide d'allumettes qu'il avait heureusement; et ce fut seulement lorsqu'il l'eut trouvée, qu'il redescendit le prendre. Enfin, il le coucha sur le petit lit de fer, en face de la fenêtre, dominant Paris, qu'il ouvrit toute large, dans un besoin de grand air et de lumière. Le jour naissait, il tomba devant le lit, sanglotant, assommé et sans force, sous le réveil de cette affreuse pensée qu'il avait tué son ami.

Des minutes durent s'écouler, il fut à peine surpris, en apercevant soudain Henriette. Rien n'était plus naturel, son frère était mourant, elle arrivait. Il ne l'avait même pas vue entrer, peut-être se trouvait-elle là depuis des heures. Maintenant, affaisé sur une chaise, il la regardait stupidement s'agiter, sous le coup de mortelle douleur qui l'avait frappée, à la vue de son frère sans connaissance, couvert de sang. Il finit par avoir un souvenir, il demanda:

—Dites donc, vous avez refermé la porte de la rue?

Bouleversée, elle répondit affirmativement d'un signe de tête; et, comme elle venait enfin lui donner ses deux mains, dans un besoin d'affection et de secours, il reprit:

—Vous savez, c'est moi qui l'ai tué..

Elle ne comprenait pas, elle ne le croyait pas. Il sentait les deux petites mains rester calmes dans les siennes.

—C'est moi qui l'ai tué... Oui, là-bas, sur une barricade... Il se battait d'un côté, moi de l'autre...

Les petites mains se mirent à trembler.

—On était comme des hommes soûls, on ne savait plus ce qu'on faisait... C'est moi qui l'ai tué.

Alors Henriette retira ses mains, frissonnante, toute blanche, avec des yeux de terreur qui le regardaient fixement. C'était donc la fin de tout, et rien n'allait donc survivre, dans son cœur broyé? Ah! ce Jean, à qui elle pensait le soir même, heureuse du vague espoir de le revoir peut-être! Et il avait fait cette chose abominable, et il venait pourtant de sauver encore Maurice, puisque c'était lui qui l'avait rapporté au travers de tant de dangers! Elle ne pouvait plus lui abandonner ses mains, sans un recul de tout son être. Mais elle eut un cri, où elle mit la dernière espérance de son cœur combattu.

—Oh! je le guérirai, il faut que je le guérisse maintenant!

Pendant ses longues veillées à l'ambulance de Remilly, elle était devenue très experte à soigner, à panser les blessures. Et elle voulut de suite examiner celles de son frère, qu'elle déshabilla, sans le tirer de son évanouissement. Mais, quand elle défit le pansement sommaire imaginé par Jean, il s'agita, il eut un faible cri, en ouvrant de grands yeux de fièvre. Tout de suite, d'ailleurs, il la reconnut, il sourit.

—Tu es donc là? Ah! que je suis content de te voir avant de mourir!

Elle le fit taire d'un beau geste de confiance.

—Mourir, mais je ne veux pas! je veux que tu vives!... Ne parle plus, laisse-moi faire!

Cependant, lorsque Henriette eut examiné le bras traversé, les côtes atteintes, elle s'assombrit, ses yeux se troublèrent. Vivement, elle prenait possession le la chambre, parvenait à trouver un peu d'huile, déchirait de vieilles chemises pour en faire des bandes, tandis que Jean descendait chercher une cruche d'eau. Il n'ouvrait plus la bouche, il la regarda laver les blessures, les panser adroitement, incapable de l'aider, anéanti, depuis qu'elle était là. Quand elle eût fini, voyant son inquiétude, il offrit pourtant de se mettre en quête d'un médecin. Mais elle avait toute son intelligence nette: non, non! pas le premier médecin venu, qui livrerait peut-être son frère! Il fallait un homme sûr, on pouvait attendre quelques heures. Enfin, comme Jean parlait de s'en aller pour rejoindre son régiment, il fut entendu que, dès qu'il lui serait possible de s'échapper, il reviendrait, en tâchant de ramener un chirurgien avec lui.

Il ne partit pas encore, il semblait ne pouvoir se résoudre à quitter cette chambre, toute pleine du malheur qu'il avait fait. Après avoir été refermée un instant, la fenêtre venait d'être ouverte de nouveau. Et, de son lit, la tête haute, le blessé regardait, tandis que les deux autres avaient, eux aussi, les regards perdus au loin, dans le lourd silence qui avait fini par les accabler.

De cette hauteur de la butte des moulins, toute une grande moitié de Paris s'étendait sous eux, d'abord les quartiers du centre, du faubourg St-Honoré jusqu'à la Bastille, puis le cours entier de la Seine; avec le pullulement lointain de la rive gauche, une mer de toitures, de cimes d'arbres, de clochers, de dômes et de tours. Le jour grandissait, l'abominable nuit, une des plus affreuses de l'histoire, était finie. Mais, dans la pure clarté du soleil levant, sous le ciel rose, les incendies continuaient.

En face, on apercevait les Tuileries qui brûlaient toujours, la caserne d'Orsay, les palais du conseil d'Etat et de la Légion d'honneur, dont les flammes, pâlies par la pleine lumière, donnaient au ciel un grand frisson. Même au delà des maisons de la rue de Lille et de la rue du Bac, d'autres maisons devaient flamber, car des colonnes de flammèches montaient du carrefour de la Croix-Rouge, et plus loin encore, de la rue Vavin et de la rue Notre-Dame-des-Champs. Sur la droite, tout près, s'achevaient les incendies de la rue Saint-Honoré, tandis que, sur la gauche, au Palais-Royal et au nouveau Louvre, avortaient deux feux tardifs, mis vers le matin. Mais, surtout, ce qu'ils ne s'expliquèrent pas d'abord, c'était une grosse fumée noire que le vent d'ouest poussait jusque sous la fenêtre. Depuis trois heures du matin, le ministère des Finances brûlait, sans flammes hautes, se consumait en épais tourbillons de suie, tellement le prodigieux amas de paperasses s'étouffait, sous les plafonds bas, dans ces constructions de plâtre. Et s'il n'y avait plus là, au-dessus du réveil de la grande ville, l'impression tragique de la nuit, l'épouvante d'une destruction totale, la Seine roulant des braises, Paris allumé aux quatre bouts, une tristesse désespérée et morne passait sur les quartiers épargnés, avec cette épaisse fumée continue, dont le nuage s'élargissait. Bientôt le soleil qui s'était levé limpide, en fut caché; et il ne resta que ce deuil, dans le ciel fauve.

Maurice, que le délire devait reprendre, murmura, avec un geste lent qui embrassait tout l'horizon sans bornes:

—Est-ce que tout brûle? Ah! que c'est long!

Des larmes étaient montées aux yeux d'Henriette. Comme son malhenr s'était accru encore de ces désastres immenses, où avait trempé son frère. Et Jean, qui n'osa ni lui reprendre la main, ni embrasser son ami, partit alors d'un air fou.

—Au revoir, à tout à l'heure!

Il ne put revenir que le soir, vers huit heures, à la nuit tombée. Malgré sa grande inquiétude, il était heureux: son régiment, qui ne se battait plus, venait de passer en seconde ligne, et avait reçu l'ordre de garder le quartier; de sorte que, bivouaquant avec sa compagnie sur la place du Carrousel, il espérait pouvoir monter chaque soir, prendre des nouvelles du blessé. Et il ne revenait pas seul, un hasard lui avait fait rencontrer l'ancien major du 106e, qu'il amenait dans un coup de désespoir, n'ayant pu trouver un autre médecin, en se disant que, tout de même ce terrible homme, à tête de lion, était un brave homme.

Quand Bouroche, qui ne savait pour quel blessé ce soldat suppliant le dérangeait, et qui grognait d'être monté si haut, eut compris qu'il avait sous les yeux un communard, il entra d'abord dans une violente colère.

—Tonnerre de Dieu! est-ce que vous vous fichez de moi?... Des brigands qui sont las de voler, d'assassiner et d'incendier!... Son affaire est claire, à votre bandit, et je me charge de le faire guérir, oui! avec trois balles dans la tête!

Mais la vue d'Henriette, si pâle dans sa robe noire, avec ses beaux cheveux blonds dénoués, le calma brusquement.

—C'est mon frère, monsieur le major, et c'est un de vos soldats de Sedan.

Il ne répondit pas, débanda les plaies, les examina en silence, tira des fioles de sa poche et refit un pansement, en montrant à la jeune femme comment on devait s'y prendre. Puis, de sa voix rude, il demanda tout à coup au blessé:

—Pourquoi t'es-tu mis du côté des gredins, pourquoi as-tu fait une saleté pareille?

Maurice, les yeux luisants, le regardait depuis qu'il était là, sans ouvrir la bouche. Il répondit ardemment dans sa fièvre:

—Parce qu'il y a trop de souffrance, trop d'iniquité et trop de honte!

Alors, Bouroche eut un grand geste, comme pour dire qu'on allait loin,

(Suite à la quatrième page)

AVOCATS.

PREVOST & MATHIEU
AVOCATS
HON. WILFRID PREVOST, C. R., C. L.,
F. X. MATHIEU, C. R.
STE-SCHOLASTIQUE.

J. D. LEDUC, L. L. B
AVOCAT
Ex-Procureur du Revenu pour le District de Terrebonne.
STE-SCHOLASTIQUE.

J. A. N. MACKAY,
AVOCAT
ST-ANDRE COMTE D'ARGENTEUIL

R. P. DE LARONDE,
AVOCAT
ST-ANDRE, COMTE D'ARGENTEUIL

JOSEPH PALLISER, B. C. L
AVOCAT
LACHUTE, CO. D'ARGENTEUIL.

G. E. BAMPTON, B. C. L.
AVOCAT
LACHUTE, CO. D'ARGENTEUIL.

HECTOR CHAMPAGNE, L.L.B.
AVOCAT
ST-EUSTACHE, CO. DES DEUX-MONTAGNES.

Préfontaine, St Jean & Archer
AVOCATS
Chambre 304, 305 et 306, bâtisse de l'Assurance Royale,
1709 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL
Raymond Préfontaine, B. C. L. M. P.
E. N. St-Jean, B. C. L.
C. H. Archer, L. L. B.
A. LAMARCHE — L. S. OLIVIER.

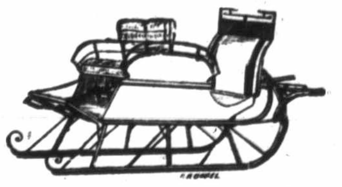
F. E. VILLENEUVE, L. L. B.
AVOCAT
No. 73 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.
Téléphone Bell 1467

LAMARCHE & OLIVIER
Comptables et Auditeurs
Bureau: Batisse de l'Assurance la Royale
No 1709 Rue Notre-Dame
(Vis-à-vis le Séminaire)
MONTREAL.
Spécialité: Liquidation de Faillites.
Telephone 9029.

KENT & TURCOTTE
Comptables, Liquidateurs de faillites, Etc.
7, PLACE D'ARMES, 7
MONTREAL.

LE LEADER revue musicale et littéraire publiée à Boston. Publie à chaque édition de la musique pour piano, cornet, etc. $1,00 par année. Adresse: 226 rue Washington, Boston, Mass.

L'AMERIQUE FRANÇAISE—Magnifique journal hebdomadaire illustré publié à New-York. C'est la plus belle revue française de l'Amérique. — Abonnement $3.00 par année.—Adressez: Nap. Thompson, 33—43 Gold st New-York.



GRANDE RÉDUCTION
POUR LES FETES

M. Albert Robitaille, tout en remerciant ses nombreuses pratiques, a le plaisir d'annoncer qu'il vient de terminer le plus beau et le plus complet des assortiments de
VOITURES D'HIVER,
SLEIGHS, VICTORIAS,
SLEIGHS RUSSES,
CHAMEAUX,
toutes de la meilleure qualité, à des prix qui défient toute compétition.
Que ceux qui ont besoin de voitures viennent voir et se convaincre par eux-mêmes avant d'aller ailleurs.
Albert Robitaille

A. LEOFRED
Gradué de Laval et de McGill
Ingénieur des Mines
Bureau principal - - QUEBEC
Succursale - - - - SHERBROK
do - - - - MONTREAL
17 Côte de la Place d'Armes, pour tout ce qui a rapport aux Mines.
1 a—47

J. E. DESLAURIERS
Chapelier et Manchonnier
2050 RUE NOTRE-DAME
Spécialité: Chapeau de Soie et Pull Over, Chapeaux de Paille pour les enfants de toute sorte.
Pelleterie réparée et gardée en soin contre le mites.

lus pas en entendre davantage et toutes jambes, courus loin, bien loin cacher ma honte et consoler ma désillusion.

Inutile de vous dire qu'à partir de ce jour je ne trauvais la voix de ma voisine que comparable au croassement du corbeau : autant elle m'avait enchanté, autant elle me donna sur les nefs. Pour ne plus l'entendre, je changeai d'appartement, et me remis avec une ardeur nouvelle à mon rrpport où, dans mon dépit, je ne manquai pas de me venger des pianos. Je les accusai d'avoir sur la santé et les mœurs une influence néfaste et d'être une des principales causes de la dé-population de la France en général, et de la Haute-Marne en qarticulier ; aussi je ne doute pas que le gouvernement ne tarde pas bientôt à sévir contre ces meubles criards.

ALBERT NEUVILLE.

A TRAVERS LES COMTES

STE-SCHOLASTIQUE :

—Madame Isidore Bertrand est décédée jeudi dernier à l'âge de 76 ans.

Ses funérailles ont eu lieu samedi dernier et un grand nombre de parents et d'amis y assistaient.

—Nous accusons réception d'un magnifique calendrier de la "Canada Printing Ink Coy."

—Nous adressons nos plus sincères félicitations à M. James Murphy à l'occasion de sa réélection comme maire de St Canut.

NAISSANCE.—Madame Félix Cyr, fils, une fille.

—M. J. de Lamothe, fils de notre vieil ami M. James de Lamothe, est revenu la semaine dernière de Boston Mass.

—M. J. A. Fortier, télégraphiste aux Communes d'Ottawa, est venu à Sainte-Scholastique la semaine dernière.

—M. Henri Langlois, vient d'être nommé agent du C. P. R.

Avis à ceux qui voyagent. M. Langlois vendra des billets aux mêmes prix qu'ils se vendent au bureau de la compagnie.

—M. Fabien Poitras, de Belle-Rivière, est dangereusement malade.

—Les citoyens de Ste Scholastique devraient s'organiser pour avoir le téléphone dans votre village.

—Le détective Malo a opéré l'arrestation d'en jeune McMurray chez Mr. Odile Legault, de la côte St. Louis.

Ce petit gaillard avait volé un cheval et une voiture à Madame Paul, de Lachute.

McMurray a été condamné à subir son procès aux prochaines assises.

Il est bon de mentionner que ce jeune voleur est un de ces émigrés encombrants qu'importe au pays un certain M. Robert.

Le Liniment de Minnard guérit les dartres

ST-PLACIDE : 16 février.

Notre curé veut absolument un nouveau presbytère et à cet effet il a obtenu de l'archevêque tous les pouvoirs possibles. Mais il y a une objection sérieuse à la réalisation de ses volontés, les marguillers anciens et nouveaux ne sont pas du tout consentant à taxer davantage la fabrique et la paroisse pour bâtir un palais à notre pasteur. A l'assemblée qui aura lieu dimanche, après la grande messe, les marguillers prendront une décision définitive.

—A la séance du conseil municipal de notre paroisse tenu le premier lundi de ce mois, M. Dolphis Angrignon, conseiller pour l'arrondissement de St-Etienne, a été élu maire. C'est la plus mauvaise nomination que jamais conseil de paroisse ne pouvait faire. Plein de forfanterie, ambitieux, présomptueux et ignorant, voilà les principales qualités qui distinguent notre nouveau maire.

On prétend, en certains quartiers, que notre secrétaire-trésorier est la cause de cette triste élection de M. D. Angrignon.

Si tel était le cas, il serait bon de le savoir afin de connaître au juste à quelle espèce d'homme les citoyens de St-Placide ont affaire quand ils parlent au secrétaire de leur paroisse.

Notre nouveau maire est un bleu voilé, par conséquent plus dangereux qu'un franc bleu !

—M. Lafortune, père, de la Côte Double, se rétablit à grands pas de la terrible opération qu'il a subie ; il est sous les soins du Dr Chs Marsil, de St-Eustache. M. Lafortune souffrait d'une hernie depuis de nombreuses années.

THIBEUH.

Le Liniment de Minnard guérit les dartres

ST-AUGUSTIN :

Madame Michel Prudhomme a donné le jour à un fils ces jours derniers.

—Les paroissiens de St-Augustin trouvent qu'ils ont un curé drôle, très drôle. Chaque dimanche ses sermons roulent sur les mauvais journaux et chacun comprend que ses colères sont dirigées contre l'*Etendard* et la *Minerve*.

Il a toujours un mot aimable à l'adresse de la *Liberté* et la recommande d'une manière particulière à ses ouailles.

Cependant, on aimerait bien, un de ces quatre dimanches, avoir un sermon sur la religion.

—Samedi, le onze courant, ont eu lieu les funérailles de M. Moïse Charbonneau, cultivateur du Petit-Brulé, décédé après une courte maladie. M. le curé Bonin officiait.

Les porteurs des coins du poêle étaient MM. Henri Chauret, Joseph Charbonneau, Michel Paiement, J. Meilleur.

Le deuil était conduit par son fils, Joseph Charbonneau, et les deux frères du défunt, Michel et F. X. Charbonneau.

Le chœur de St-Augustin, sous la direction du docteur Z. Mignault, a chanté une messe de requiem en parties, avec accompagnement d'orgue.

—Le 13 courant, M. Joseph Laurin, cultivateur de St-Hermas, conduisait à l'autel Mlle Corinne Rochon, fille de M. Magloire Rochon, de St-Augustin. Le garçon d'honneur était M. Joseph Richer et Mlle Regina Rochon, sœur de la mariée, était la fille d'honneur.

BAVARD.

Le rhumatisme guéri en un jour. Le "South American Rhumatic Cure" guérit le rhumatisme et la névralgie en un ou trois jours. Son action sur le système est bienfaisant et mystérieux. Ce remède fait disparaître sans délai la cause de la maladie. La première dose fait beaucoup de bien. 75 centins. Recommandé par tous les pharmaciens.

ST-EUSTACHE :

—M. Félix Paquin a été de nouveau nommé maire du village de Saint-Eustache, et M. C. H. Champagne secrétaire trésorier.

Les conseillers sont MM. E. Champagne, P. Gauthier, J. P. Beauchamp, A. Barbeau, C. Aubé et L. Gravel.

M. Antoine Séguin a été nommé maire de la paroisse de Saint-Eustache, et M. Hector Champagne secrétaire-trésorier.

Les conseillers de la paroisse sont MM. J. Binette, Z. Champagne, B. Lanthier, T. Paquette, N. Ladouceur et S. Touchette.

—Madame G. N. Fauteux est gravement malade.

—Mademoiselle Cléophée Marsil est à Montréal depuis quelques jours.

—On annonce le prochain départ d'un de nos galants pour l'Original où il va s'établir. Ce départ d'un de nos amis sera suivi peu après probablement du départ d'une de nos plus aimables jeunes filles.

—M. Félix Paquin, percepteur du Revenu, est de retour d'une tournée dans le nord du district.

PAUL-ÉMILE.

Ste-THÉRÈSE :

—M. Sévère Gratton est décédé la semaine dernière. Ses funérailles ont eu lieu vendredi et un grand nombre de parents et d'amis ont reconduit le regretté défunt à sa dernière demeure.

La démangeaison chez les hommes et chez les animaux guérie en 30 minutes par le "Walford's Sanitary lotion". — Ce remède fait toujours effet. — Recommandé par tous les pharmaciens.

ST-JÉROME :

—Les funérailles de notre regretté ami, feu J. C. Lapointe, ont eu lieu jeudi dernier et un immense concours de personnes s'est formé en cortège pour escorter le défunt à sa dernière demeure.

Les porteurs des coins du poêle étaient MM. S. G. Laviolette, J. A. Théberge, Ed. Marchand, E. N. Fournier, M. D., L. I. Boivin et E. Gibault tous de St-Jérôme.

Le deuil était conduit par MM. Wilfrid et Delphis Lapointe, frères du défunt ; Joseph Lapointe, son fils, et MM. Thomas, Joachim et Tancrède Lapointe, J. Longpré, Israel et Delphis Desjardins, ses cousins et beaux-frères.

Le cortège qui était très nombreux comprenait la plupart des notables de St Jérôme, entre au res MM. les Drs Jules, Henri et Wilfrid Prévost, S. J. B. Rolland, A. Simard, A. Laviolette, Chs. Godmer, M. A. Lapierre, N. B. Nantel, C. R., M. Prévost, N. P. H. Leclair, W. H. Scott, M. Labelle, J. Lajeunesse, J. H. Garden, A. Pepin, E. Fournier, J. Richard.

A l'orgue, un chœur puissant exécuta la messe de Perrault. Signalons parmi les solistes J. B. Dupuis, l'éminent baryton de Montréal, et MM. J. J. Grignon, Louis Labelle, P. F. E. Petit, A. Fiset, de Saint-Jérôme.

Une foule considérable se pressait dans la nef et les jubés, qui étaient remplis comme aux jours des plus grandes solennités religieuses.

Parmi les étrangers, venus de partout pour rendre les derniers devoirs au regretté défunt on remarquait : Chs. de Montigny, protonotaire, F. X. Prevost, shérif, J. D. Leduc, avocat, J. Langlois, maire, O. Drouin, J. Charbonneau et A. Deschambault, de Ste-Scholastique ; P. A. Longpré N. P., de St-Athanase ; le Dr Jacques, F. Villeneuve, N. P. et Damase Limoges, de Ste Anne des Plaines ; Félix Paquin, percepteur du Revenu, de St-Eustache ; Horace Ethier et Georges Martel, marchands, de St-Lin ; J. Belisle J. P., de Ste-Agathe ; Pascal Longpré et A. Aveline, de Ste-Adèle ; R. Masson, A. Lamarche, A. E. Poirier, C. F. Beauchemin, S. Prévost et L. D. Geoffrion, de Montréal ; J. Poulin et A. Pauzé, de Ste-Sophie ; A. Lambert, de St-Gabriel de Brandon ; Oscar Dagnais de Ste-Rose ; A. C. Normandin, M. Moody le Dr Duchesneau, Ludger Oueillette, J. B. Meunier, A. Bernardin, J. Gauveau, A. Ouimet, W. Joubert, J. Duguay et P. Joubert, de Terrebonne.

Ces derniers et imposants hommages rendus au pauvre disparu démontrent qu'il était tenu en haute sympathie et en profonde considération.

Nous prions la famille Lapointe de bien vouloir accepter nos plus sincères condoléances dans le grand malheur qui vient de la frapper.

Le Liniment de Minnard guérit les dartres

ST-JOVITE :

—Aux élections municipales de St-Jovite, MM. André Lafleur, J. B. Lauzon et Joseph Léonard ont été élus conseillers.

A la séance de notre conseil, le 6 février M. Jos. Charbonneau a été élu maire.

LOULOU

Le Liniment de Minnard guérit les dartres.

LACHUTE :

MM. Plante et Stuart, de Montreal, sont venus passer le dimanche à Lachute ; ils ont été les hôtes de M. Monette.

—La semaine dernière M. et Mde Jos Prévost ont reçu la visite de Mlle Alix Verdon, de St. Hermas, MM. Perrier de Montréal et M. et Mde Thomas Marsil, d'Ottawa.

—Pour fêter le premier anniversaire de leur mariage Mde Euch. Lavigne a fait à son mari le cadeau d'un beau garçon. Tout est bien qui finit bien. Nos plus chaudes félicitations.

—Quoiqu'en ait dit la *Liberté*, la semaine dernière, nous n'avons pas encore de malle du soir. Nous sommes encore dans l'espérance, et je crains bien que nous y soyons encore longtemps car notre député le Dr. Christie ne porte pas l'écharpe bleue. Pourtant il est puéril de croire qu'on va faire de la politique avec un sac de malle.

—Le *Nord* de la semaine dernière contient plusieurs articles que nous approuvons de tout cœur à propos de nos lois.

—Les libéraux de Lachute ont applaudi des deux mains lorsque l'*Electeur*, journal libéral de Québec, a démontré clairement que notre Trésorier faisait danser les chiffres pour annoncer une reduction de dépenses pendant les six premiers mois du gouvernement de Boucherville, tandis qu'elles ont été augmentées d'au-delà de trois cent mille piastres. Le trésorier en a fait une colère bleue et tant pis pour lui ; qu'il apprenne l'addition et la soustraction c'est le moins qu'on peut attendre du Trésorier d'une Province.

PAUL.

DE TRIPOLI A TUNIS

Du "Semaphore" de Marseille

C'est le titre du dernier ouvrage de Marius Bernard (qui ne fait qu'un avec le Dr Bernard, de Cannes), touriste ardent, pénétrant observateur, ayant révélé déjà bien des choses sur des pays qu'on croyait bien connaître. Rien ne lui échappe, et le premier article que je lus de lui sur la Cochinchine et le Tonkin m'en apprit plus long qu'un gros livre.

Depuis, je l'ai toujours suivi, aux chûtes du Niagara comme aux extrêmes frontières de l'Algérie. Ses sympathies voyageuses le portent visiblement vers l'Afrique qu'il aime en son temps le plus chaud comme Fromentin ; ses descriptions fidèles vous la servent toute rôtie, au rebours des voyageurs ordinaires qui prennent leurs aises en choisissant la saison où l'hiver se rapproche de leur été. Ceux-là vous serviraient volontiers les Tropiques au bain-marie pour ne pas contrarier leurs petites habitudes septentrionales. Marius Bernard est le méditerranéen par excellence ; il aime les rives de cette mer admirable entre toutes, il chérit ses îles si nombreuses et si belles, son ciel merveilleux, ses nuits scintillantes, ses populations bariolées, ses paysages toujours pittoresques dans leur infinie variété. Il ne cesse d'admirer les tons d'or, de pourpre et de bleu intense, qui leur prêtent un incomparable éclat.

Et puis, Marius Bernard est médecin. Quand un médecin ne voyage pas uniquement pour donner des consultations, il est un observateur bien précieux. Il voit autrement et mieux le type humain, il pénètre plus avant dans cette vie d'intérieur fermée à la population nomade des hôtels, il peut faire causer mieux que personne sans en avoir l'air, car le médecin qui passe en pays perdu est une bonne fortune pour les faibles mortels ; il pourrait confesser autant d'âmes qu'il soigne de corps. Si nos missionnaires étaient tous enfants d'Hippocrate, je suis bien sûr que leur propagande grandirait.

Où Marius Bernard a passé, je crois qu'il n'y a plus grande chose à décrire. C'est un curieux pour lequel il n'est pas de trop petit détail. S'il parle des juives de Tunis, c'est pour se rendre un compte exact des bizarreries de leur accoutrement ; il suit chaque contour du tatouage des beautés arabes, ce qui ne l'empêche pas de causer avec les élèves des séminaires musulmans ; il visite les prisonniers et s'étend avec volupté, le soir, au seuil des cafés maures, croquant au besoin les grains de melon qui sont les friandises de là-bas, flairant les petits bouquets de jasmin offerts dans la rue, écoutant les romances à la lune qu'accompagnent ces guitares dont le bois est remplacé par une écaille de tortue. Il dépeint aussi le bourreau recevant une gratification de la famille d'un condamné pour faire mieux sauter sa tête du premier coup, et buvant ensuite (par hygiène ou par superstition) la première gorgée du sang qui jaillit.

"Dans sa visite au catafalque du vénéré Sidi Sahab, Marius Bernard n'ouvre point, il est vrai, le sachet vert que serre la main du squelette pour voir si les trois poils de la barbe du Prophète y sont encore, mais soyez persuadé que l'envie ne lui en manque pas. Il aime à tout vérifier, même au risque de refroidir nos petites vanités nationales. Il constate une fois de plus que nos colons ne sont jamais nombreux, mais il ne se gêne point pour dire que leur qualité est encore bien au-dessous de leur quantité.

La presse tunisienne surtout est jugée avec une juste sévérité. Seule la sœur de charité nous relève un peu en Orient, cette brave sœur que nous mettons si brutalement à la porte en France. C'est ainsi qu'à Sousse, Marius Bernard retrouve la mère Joséphine que ses 80 ans n'empêchent pas de soigner les malades de toutes religions ; elle est plus aimée, plus vénérée cent fois en pleine Tunisie qu'elle ne le serait rue Mouffetard. Pourquoi ne pas avouer qu'elle y est plus en sureté contre les menaces de l'avenir. "Nous viendrons un jour la brûler, votre baraque" dit-on dans les faubourgs de Paris à ses braves filles coupables de recueillir et d'alimenter les indigents Je n'exagère point. La menace est souvent faite ; elle n'a été rapportée non par des dévots, mais par d'honnêtes prolétaires révoltés, disant après un philosophe du siècle dernier ; "il finiront par me faire aller à la messe."

Y a-t-il réellement tant d'ingratitude et tant de férocité dans le peuple ? Je ne le crois pas ; il subit seulement avec une docilité d'esclave, l'influence de ces excitations électorales qui abusent de la crédulité des masses, il ne s'agit pas tant de faire "manger du prêtre" comme on dit, que de faire nommer un député ou un conseiller municipal fièrement posé en anti-clérical. Question d'attitude ! En défendant toute ingérence politique au clergé, Léon XIII a porté un rude coup à l'intolérance de ses ennemis. Pourvu que ses amis le comprennent.

Mais, revenons de Rome à Kairouan, la ville sainte, à ses cinquantes écoles religieuses, à ses vingt-six mosquées. Marius Bernard nous fait entrer à la mosquée "Des Sabres", ainsi nommée parce qu'on y admire d'énormes fourreaux sur lesquels sont gravées des prophéties fameuses. Il paraît qu'on en ajoute au besoin. A l'approche du corps d'armée français, l'iman du lieu, un habile homme, exiba une inscription présidant l'entrée des Français. C'était écrit. On leur souhaita donc la bienvenue au lieu de se faire tuer jusqu'au dernier, ce qui prouve que le fanatisme a parfois du bon. La légende veut que cet iman, heureusement inspiré a été moine à la Grande Chartreuse et saint chez les Mormons. Les frimas de l'âge mur avaient fini par le convertir au soleil du mahométisme.

Je regrette de ne pouvoir admirer son portrait dans les cent vingt illustrations qui animent encore le texte, si vivant déjà, de notre voyageur.

Marius Bernard ne dissimule point le sentiment de répulsion que l'esprit antireligieux cause en Afrique. Des preuves multipliées lui en sont offertes sur la route et il rappelle à ce propos un bout de dialogue entre un commerçant du pays et un français en quête d'emploi.

—Tu es un chrétien et tu vas à la messe ? disait l'Arabe.

—Jamais, s'écrie le bon apôtre.

—Alors, je ne te prend pas.

C'est que la religion représente tout à leurs yeux, comme elle représentait tout aux nôtres, au temps barbare où la civilisation et la science avaient les cloîtres pour unique refuge. Et non seulement la religion se confond avec la morale des orientaux, mais elle est aussi toute leur jurisprudence. En le rappelant, Marius Bernard a mis le doigt sur le nœud de la question coloniale,—ce nœud que Sawaspacha tranchait si à propos dans une conférence faite à la Société des Etudes Coloniales de Paris. Le seul moyen de nous rallier en Algérie les sympathies absentes, est de faire en sorte que notre justice ne blesse en rien le sentiment religieux. Il faut respecter les tribunaux musulmans, étudier leur droit, faire en sorte qu'il ne soit aucunement blessé par nos institutions judiciaires. Il y va de notre influence dans le monde musulman, plus disposé que tout autre à s'incliner devant la Justice, précisément parcequ'elle se confond à ses yeux avec la religion.

LORÉDAN LARCHEY.

L'exposition de Chicago ne dira jamais le dernier mot du génie inventif de l'Américain en matière de luttes ou de concours, en un mot de paris de toute espèce.

Les paris les plus inimaginables sont déjà engagés pour les opérations les plus invraisemblables.

Un des derniers et celui qui ne sera pas le moins curieux est un concours entre garçons bouchers pour la plus grande rapidité et le plus d'habileté à *dresser* un bœuf pour la boucherie.

Les journaux américains nous apprennent, en tous cas, que Albert Manheimer de New-York a lancé un défi à Michael T. Mullens de Chicago.

Le concours devra avoir lieu pendant l'exposition et présentera toutes les phases par lesquelles passe l'animal depuis l'abattage jusqu'à ce qu'il soit converti en viande de boucherie.

Manheimer a un record de trois minutes et demie, quarante secondes et demie.

Le record précédent était de cinq minutes, vingt-sept secondes.

Il est probable que le concours sera ouvert aux bouchers du monde entier.

Ce serait certainement un curieux exercice si l'on pouvait réunir une collection assez complète de tous les pays pour étudier les méthodes comparatives.

Dans une expérience de ce genre, l'animal mort est étendu à terre et au signal donné il est immédiatement soulevé de terre par un appareil à vapeur spécial, puis l'opérateur doit l'écorcher et diviser la carcasse.

Il y a cent points pour l'opération, mais tous ne sont ne comptent pas pour la rapidité.

On accorde dix points pour chaque minute moindre de huit minutes mises à l'ouvrage et l'opérateur perd un certain nombre de points pour chaque avarie fait à la peau ou toutes les fois que le bœuf n'est pas coupé à la place convenable.

C. C. RICHARDS & CO

MESSIEURS. Je me suis servi depuis nombres d'années dans ma famille, du Liniment de Minard pour différentes maladies, et plus spécialement dans le cas d'une grave attaque de Grippe que j'avais contractée l'hiver dernier, et je suis sincèrement convaincu que c'est ce qui m'a sauvé la vie.

C. I. LAGUE

Sydney, C. B.

La loi doit être la justice écrite, comme le gouvernement est la force concentrée.

TOUSSEZ-VOUS ?

Depuis un Jour !
Une Semaine !
Un Mois !
Une Année !
Des Années !

PRENEZ LE

Sirop de Térébenthine

DU

DR. LAVIOLETTE.

Le Plus Sûr.
Le Plus Efficace.
Le Plus Agréable au Goût.

NE CONTIENT

Ni Opium, ni Morphine, ni Chloroforme

EN VENTE PARTOUT.
25 et 50 cents le Flacon.
DEMANDEZ-LE.

SEUL PROPRIÉTAIRE : J. G. LAVIOLETTE, M.D.
317 Rue des Commissaires, Montréal.

Canada,
Province de Québec,
District de Terrebonne.

COUR SUPÉRIEURE.

THEODULE LAFOND, commerçant du village Ste-Scholastique, dit district,

Demandeur,

vs

MATHIAS CUAY, cultivateur de la paroisse St-Camut, district susdit.

Il est ordonné au défendeur de comparaître en cette cause, sous deux mois de la dernière publication du présent avis.

Ste-Scholastique, 13 février 1898.

J. A. C. ETHIER,
Dép. P. C. S.

PRÉVOST & MATHIEU,
Avocats du Demandeur.

LE PLUS PUISSANT ET LE PLUS AGREABLE

— DES —

TONIQUES et RECONSTITUANTS

EST LE

VIN BRAVAIS

A la KOLA, COCA, GUARANA et CACAO REUNIS

Exigez sur le goulot de chaque bouteille la signature en rouge :

RAOUL BRAVAIS

Pour apprécier sa valeur consultez votre médecin

DÉPOSITAIRE GÉNÉRAL,

DÉCARY, Pharmacien à Montréat

No 17—1 an

LE FOLIO, revue musicale mensuelle contenant à chaque édition 24 pages de nouvelle musique (qui coûterait $2.50 en détail) et dix-huit pages de matière à lire. Nous avons commencé l'année d'une manière brillante et notre liste d'abonnés augmente tous les jours. Notre numéro du jour de l'an est toujours magnifique. Abonnement, $1.00 par année ou 25 cts par trois mois. Dix centins l'exemplaire.

White-Music Publishing Co.,
Boston, Mass., U. S.

LE

CHEMIN DE FER DU GRAND TRONC

A travers le tunnel St Clair

La ligne la meilleure et la plus rapide. La seule ligne qui a 42 convois-express laissant Montréal chaque jour pour tous les points du Canada et des Etats-Unis.

8½ heures de Montréal à Toronto,
14 " " " Detroit,
22 " " " Chicago,
35 " " " St Paul, Minn.
3½ jours " Butte, Montana,
4½ " " San Francisco,
territoire de Washington et Colombie Anglaise.

M. J. M. Dorion informe le public qu'il vend des billets au même prix qu'à Montréal et pour aller dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis sur des lignes confortables. M. Dorion conduit les passagers jusqu'à Montréal, Ottawa, et voit à leurs colis.

Pas de retards ni d'embarras.

S'adresser à

J. M. DORION,
Agent de billets pour le G. T. R.,
Lachute, P. Q.

ou C. E. LADOUCEUR, St-André, P.Q.

JOSEPH FORTIER

FABRICANT-PAPETIER

254 et 254 RUE SAINT-JACQUES

MONTREAL

Assortiment complet de fourniture de bureaux. Spécialité : Ouvrages fabriqués sur commande. 11

Province de Québec
District de Terrebonne.

COUR DE CIRCUIT

Dans et pour le Comté d'Argenteuil

No 2081.

BENJAMIN S. STACKHOUSE, dentiste, de la ville de Lachute, dit Comté et District,

Demandeur,

vs

CHARLES McMILLAN, commis, de Grenville, dit Comté et District,

Défendeur.

Il est ordonné au Défendeur de comparaître en cette cause, sous deux mois, à compter de la dernière publication du présent avis.

Lachute, 10 Février 1898.

THOMAS BARRON,
G. C. C.

R. P. DE LARONDE,
Avocat du Demandeur.

A VENDRE OU A LOUER

L'hôtel et le magasin occupés par G. Chartier, au village de St-Benoit, avec grange, écurie, remise et 15 arpents de bonne terre y attenant.

Chance exceptionnelle pour un établissement de première classe.

Conditions faciles.

S'adresser à

G. CHARTIER, St-Benoit,

ou à J. H. WILSON, Montréal.

16-17-18.

TELEPHONE 9016.

G. G. GAUCHER

Ci-devant associé de la maison Gaucher & Tetreault

MARCHAND DE

Farines, Provisions

LARD, GRAISSE, GRAIN, Etc.

Nos 91 et 93, Rue des Commissaires

Et 246 rue St-Paul, Montréal.

Nous nous chargeons de la vente des Produits Agricoles et faisons des avances sur Consignations.

N. B. — Je suis agent spécial pour la vente en gros de la célèbre "Poudre Engraissive" de T. Dudevoir. 47

Province de Québec,
District de Terrebonne.

COUR SUPERIEURE

No 401.

DAME LOUISA PARSON, du village de Carillon, dit district, épouse de William Manson, boulanger, a institué en ce jour une action en séparation de biens contre son dit époux.

Ste-Scholastique, 14 décembre 1892.

R. P. DE LARONDE,
Avocat de la Demanderesse.

S. DAVIS & SONS

MONTREAL, - - Canada.

Les plus grands manufacturiers de cigares, en Canada.

Nous faisons une spécialité d'articles de la plus haute qualité.

—NOS MARQUES—

"CABLE" — "MUNGO,"
"EL PADRE,"
"MADRE E HIJO,"

sont devenues des articles de nécessité, comme la farine.—Se vendent facilement et sont en demande constante.

On fabrique sur commande des marques spéciales pour les jobbers.

Garanties tel que représenté.

Dr. Stackhouse

Chirurgien - Dentiste

LACHUTE

M. Stackhouse est, à sa résidence à Lachute tous les samedis.

Dents extraites sans douleur et dents artificielles posées aussitôt après l'opération. Tout ouvrage garanti.

J. EMILE VANIER

Ancien élève de l'école Polytechnique

INGENIEUR CIVIL, ARPENTEUR

107 RUE SAINT-JACQUES

En face du Carré de la Place d'Armes.

Demandes de BREVET D'INVENTION, Marques de Commerce, etc., préparées pour le Canada et l'étranger. 11

R. G. Gaucher

MARCHAND DE

Ferronneries, Quincailleries

Marteaux pour tailleurs de pierre

PEINTURES,
HUILES,
VITRES,
Etc., Etc.

SPÉCIALITÉ : La peinture en caoutchouc A. A. Wilson.

219 et 221

RUE ST-PAUL

Coin de la Place Jacques-Cartier

MONTREAL

ON DEMANDE

des agents pour vendre notre choix de plantes de jeunes arbres. Nous avons un grand nombre de variétés, soit en fruits ou en plantes d'ornements, que nous cultivons nous-mêmes.

Nous payons commission ou salaire. Ecrivez-nous pour nos conditions.

MAY & FRÈRES,
Pépiniéristes,
Rochester, N. Y., E. U.

NOTAIRES.

J. E. VALOIS,
NOTAIRE
LACHUTE, CO. D'ARGENTEUIL.

JOSEPH GIROUARD,
NOTAIRE, ETC.,
Commissaire pour Manitoba et les Territoires du Nord-Ouest,
ST-BENOIT, CO. DEUX-MONTAGNES

JOS. E. PARENT
NOTAIRE, COMMISSAIRE, ETC.
Agent de Prêts, d'Immeubles et d'Assurances
ST-JEROME, COMTÉ DE TERREBONNE.

MEDECINS.

SIMEON LAMARCHE
MEDECIN-CHIRURGIEN
Ancienne résidence de A. Pelos, avocat
Coin des rues St-Vincent et St-Jean-Baptiste
SAINTE-SCHOLASTIQUE.

HOTELS.

HOTEL DESCHAMBAULT

(Ci-devant Hôtel Poirier,)

Ste-Scholastique

Cet hôtel est situé en face du bureau d'enrégistrement, coin des rues St-Jacques et St Jean-Baptiste.

HOTEL DU CANADA,

JOS. LACOMBE, Prop.

Cet hôtel est situé en face du Palais de Justice.

C. P. R. HOTEL

JAS. DE LAMOTHE, Prop.

Cet établissement est voisin de la station.

CRAZY WORK 60 splendides morceaux de soie et satin de toutes couleurs, couvrant 500 pouces carrés. 25 centins en timbres ou argent. Lemarie's Silk Mill, Little Ferry, New-Jersey, U S.

L A L I B E R T E

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PUBLIÉ A STE-SCHOLASTIQUE, CHEF-LIEU DU DISTRICT DE TERREBONNE.

Abonnement.....$1.00 par année
" .50 " 6 mois

Strictement payable d'avance.

Toutes correspondances concernant la Rédaction ou l'Administration doivent être ainsi adressées :

LA LIBERTÉ,
Ste-Scholastique. P. Q.

STE-SCHOLASTIQUE, 23 FEVRIER 1893

COUPS DE PLUME

L'Hon. Wilfrid Prévost s'est rendu à Montréal samedi et y a subi une opération des plus délicates.

Cette opération a parfaitement réussi et nous souhaitons à notre vieil ami un prompt rétablissement.

L'*Empire*, journal conservateur, et le *Canada-Revue*, journal catholique, publient de piquantes révélations au sujet de M. le curé Angers, de Dunham.

Ce bon prêtre était en correspondance pornographique avec une veuve de Montréal et son libertinage a fini par devenir public.

Nous remarquons avec stupéfaction que l'*Empire* n'a pas été interdit pour avoir déniché et dénoncé ce scandale.

Le *Star* disait l'autre jour que les députésconservateursd'Ottawaavaient été élus pour combattre la réciprocité illimitée et le *mercierisme*,

Pauvres fanatiques, ils en ont donc encore bien peur de notre ancien chef et ils ne lui pardonneront jamais d'avoir donné à tous ses actes une orientation française.

Il est dangereux de trop aimer sa race sur cette terre d'oppresseurs.

M. Hall, ministre des finances à Québec, a écrit une lettre anodine à la Chambre de commerce de Montreal pour l'informer que le gouvernement n'avait aucunement l'intention de faire des remaniements dans l'odieuse taxe directe créée par le bonhomme de Boucherville.

On dirait que les gouvernants actuels prennent un plaisir infini à saigner et tourmenter la population, mais qu'ils en profitent car viendront des jours de grande revanche.

Le *Nord* s'élève assez fortement contre le projet de l'hon. Casgrain et il revendique pour l'administration de la justice dans les districts ruraux des droits acquis.

S'il faut absolument des réformes judiciaires, dit notre confrère, nous n'en voulons pas d'autres que la nomination d'un juge résidant au chef-lieu du district, l'institution de nouveaux termes et la création de nouveaux circuits judiciaires dans l'intérêt du colon.

Cependant pouvons-nous nous attarder à croire que le *Nord* "parlera et agira ferme à l'occasion" comme il le promet ?

La protection, dit l'*Electeur*, devait donner aux cultivateurs un marché national et élever le prix de leurs produits.

Le prix des produits de la ferme est plus bas qu'il n'a jamais été. Le blé, l'avoine, les pois, le foin, les patates, le lard, les viandes sont à plus bas prix aujourd'hui qu'ils ne l'étaient il y a quinze ou vingt ans, et par contre les taxes sont plus que doublées si l'on tient compte du montant énorme que nous payons chaque année aux monopoleurs.

L'émigration devait cesser. Elle a plus que doublé. D'après le recensement, elle était de 1871 à 1881 de 40,000 âmes par année. Dans les dix dernières années elle a atteint une moyenne d'au-delà de 100,000.

La semaine dernière nous avons retranché vingt-cinq noms de nos listes d'abonnés et dans le mois prochain nous renouvellerons ce travail d'émondage.

Ça ne fait pas vivre un journal que d'avoir des abonnés qui doivent toujours payer, mais qui ne paient jamais.

Nous profiterons de cette occasion pour demander à nos bons amis de bien vouloir observer la règle qui dit que tout abonnement est payable d'avance.

Nous ne donnons plus de primes maintenant.

LEUR ECONOMIE

Les libéraux qui se sont fourvoyés le huit mars dernier et les conservateur qui ont salué avec espérance l'alliance bâtarde des Beaubien,des Flynn, der Pelletier, des Taillon et des de Boucherville doivent faire triste figure lorsqu'ils étudient ce qui se passe à Québec.

Les honnêtes gens qui devaient inaugurer un fameux système d'économie et entreprendre une œuvre de régénération dans l'administration de la chose publique se sont révélés dilapidateurs accomplis et financiers incapables.

Le parti conservateur n'a repris les rênes des affaires à Québec que pour taxer la population d'une manière inique.

La condition financière était dans un état précaire, disait-on, et on n'a pas cherché d'autre remède que l'impôt direct.

Pourtant, il était facile de ne pas pressurer la nation.

Abolir le conseil législatif, réduire l'indemnité parlementaire, réduire le nombre des ministres, réduire le nombre des fonctionnaires au lieu de l'augmenter comme on l'a fait, réduire les dépenses extravagantes qui se font dans tous les départements eut été chose facile, mais ça n'aurait évidemment pas fait l'affaire de cette tourbe de faméliques qui se sont attachés au flanc des vainqueurs du huit mars pour se faire caser.

Le système d'économie de nos adversaires a consisté à jeter l'argent par les fenêtres. On a dépensé plus de cinquante mille piastres en p'tits bancs. Dans l'année 1892 on a payé plus de $100,000 pour travaux d'arpentages, si la déclaration suivante de M. Flynn est vraie :

M. Lussier.—Quel est le nombre d'arpenteurs qui ont eu de l'ouvrage du gouvernement ?

M. Flynn.—Environ une douzaine.

M. Lussier.—Quel montant a été dépensé pour les arpentages ?

M. Flynn.—Le montant total de la dépense a été de $116,000 pour 1892.

M. Lussier.—Alors chacun de ces arpenteurs a donc coûté à la province plus de $10,000.00 ! C'est vraiment exorbitant. Et, avec une pareille somme, on ne nous dit pas quel est le montant d'arpents de terre de la Couronne qui ont été arpentés. Ça me paraît bien extraordinaire.

Et dire qu'on a dépensé ainsi sur toute la ligne, dans les grandes comme dans les petites choses.

Les électeurs des Deux-Montagnes devraient se demander ce que fait M. Beauchamp à Québec.

JOURDAN.

"LE BILL JUDICIAIRE"

Le projet de loi de l'Honorable Procureur Général intitulé : "Acte concernant la réorganisation des tribunaux judiciaires" a été proposé et lu une deuxième fois à l'assemblée Législative de Québec, le dix-sept février courant, puis référé au comité général de la Chambre, et finalement retiré momentanément, du moins.

Un seul député, M. N. Hackett, a cru devoir exprimer l'opinion que le Barreau des différentes sections de la Province devrait être consulté sur l'opportunité de ce projet. M. Hackett a raison ; il ne suffit pas de mûrir et de préparer, dans le silence de son cabinet, tel ou tel projet de loi, puis de le présenter devant la chambre en disant : "voilà ce qu'il faut à la Province, ce système est le plus économique, adoptons-le." Non, il faut d'abord consulter les principaux intéressés.

Dans le cas actuel, la magistrature a été consultée, mais le barreau et les justiciables des différents districts ruraux ont aussi leur mot à dire à ce sujet ; leur devoir, il me semble, est clairement défini, tracé d'avance, c'est de protester hautement contre l'adoption du projet de loi proposé, tout ministériel qu'il soit.

La décentralisation judiciaire a coûté trop de travail et de luttes pour l'anéantir *instanter* au bénéfice des grands centres et au préjudice des campagnes.

Le système judiciaire actuel peut être défectueux à certains points de vue ; une réforme peut être urgente dans certains districts ; il peut y avoir des lacunes à combler ; mais de là, à conclure au renversement complet de l'état actuel des choses, il y a loin.

Respectons des institutions qui ont subi l'épreuve du temps et fait la prospérité du pays ; respectons le principe de la decentralisation judiciaire, tel qu'établi en 1857, amendé et modifié suivant les besoins du moment, par les hommes réputés les plus sages et les plus éminents de la Province.

Une réforme judiciaire s'impose après les progrès qu'a faits notre pays ; nous dit l'honorable Casgrain : nous nous accordons sur ce point.....

Mais nous ne voulons point de celle proposée ; voilà la difficulté. Nous voulons une réforme qui rencontre les fins de la justice : nous ne voulons pas d'un remède dont les effets seront pires que le mal existant.

Pas de charlatanisme, allons droit au but ! Le bill Casgrain a, sans doute, ses avantages pour certains districts judiciaires, mais pour nous de Terrebonne, il ne peut qu'être défavorable à l'administration de la justice tant civile que criminelle dans notre district et nous ne sommes pas les seuls qui en souffrirons.....

On vise à l'économie ; c'est un principe excellent en lui-même, mais l'économie en matière politique ne doit pas provoquer la banqueroute privée, amener la ruine des justiciables.

Le projet de loi comporte que pour l'administration de la justice criminelle, la province comprendra six divisions; Montréal, Québec, Ottawa, Trois-Rivières, St-François et Rimouski; donc, pour nous de Terrebonne, il nous faudra nous rendre à la bonne ville de Montréal, la métropole de Dame Justice ; à trente-six milles plus loin que le chef-lieu du district actuel. Et les pauvres colons du Nord qui se plaignent déjà de la distance pour venir à Ste-Scholastique ! Mais que sera-t-ce donc quand il leur faudra parcourir une distance additionnelle de soixante-douze milles aller et retour ?

Est-ce là un système économique ou ruineux pour les justiciables ?

La Couronne trouve que les frais d'assignation de ses témoins et leur taxe lui coûtent cher, mais quand la cour criminelle siègera à Montréal, il lui faudra payer le double.

Est-ce là un système économique ou ruineux pour la Province ?

Le système actuel ne nous accorde que deux termes criminels chaque année dans ce district,chaque terme coûtant environ quinze cents piastres de dépenses au gouvernement. Combien la Couronne paiera-t-elle quand la cour criminelle siègera à Montréal et ailleurs dans les cinq autres divisions de la Circonscision à la Saint-Sylvestre ?

Des sommes fabuleuses.

Un justiciable a déjà indiqué dans un journal *Le Nord* la réforme nécessaire au district de Terrebonne et je concours entièrement dans les judicieuses remarques qu'il a faites à ce sujet.

Qu'on abolisse un des deux termes de la Cour du Banc de la Reine, juridiction criminelle, si on le juge à propos : mais qu'on nous donne un juge résidant au chef-lieu du district, des termes de la Cour Supérieure et de la Cour de Circuit tous les mois ou tous les deux mois, et de nouvelles cours de Circuit dans les cantons nouveaux ouverts à la colonisation.....

Voilà la réforme que nous demandons. Ainsi on fera de l'économie, sinon en politique du moins en justice ; et le barreau et les justiciables en seront satisfaits. De plus, Québec aura le mérite de ne pas copier Ontario.

Ce qui fait le bien de l'un fait souvent le mal de l'autre. Laissons à Ontario le système judiciaire qui lui va et donnons à Québec celui qui lui convient.

UN ÉTUDIANT.

L'indemnité Parlementaire

On vient de prendre un nouveau vote à Québec sur la question de réduction de l'indemnité parlementaire et la motion de M.Fitzpatrick,proposée à cet effet, a été rejetée sur la division suivante :

Pour.—Messrs. Hall, Hackett, King, Desjardins, Cartier, Tessier, (Portneuf,) Tessier (Rimouski,) Marchand, Stephens, Augé, Fitzpatrick, Savaria, Ste Marie, Gladu, Caron et Parent—16.

Contre.—Messrs. Taillon, Beaubien, Flynn, Pelletier, Casgrain, Nantel, Duplessis, Marion,Carbray, McDonald, England, Spencer, Normand, BEAUCHAMP, Grenier, Tétrault, Magnan, Chateauvert, Baker, Tellier, Panneton, Simpson, Kennedy, Chicoyne, Poirier, Doyon, Allard, Lacouture, Mercier, Pinaud, Martineau, Bédard,Rioux, Greig, Petit, Girard (Lake St John,) Bernatchez, Dechêne, Turgeon, Gosselin, Laliberté et Morin—42,

C'est la deuxième fois que M. Beauchamp, durant la présente session,vote contre la proposition de réduire l'indemnité parlementaire.

Notre député n'aurait peut-être pas d'objection à ce qu'on rogne les dépenses quelque part mais il ne veut pas qu'on touche à l'arche sainte de ses émoluments.

LES MEDECINS

Représentation dramatique au collège Ste-Marie

Je croyais que les soixante mille piastres de bénéfice net réalisé par les Jésuites sur la pension de leurs élèves constituaient un revenu royal capable de permettre à ces bons messieurs d'être plus délicats dans le choix des amusements qu'ils offrent de temps à autre au public Montréalais, moyennant finance.

La longue réclame faite avec l'annonce dans nos journaux "Les Médecins" a fait tomber dru les précieuses monnaies blanches dans l'escarcelle des *bons pères*, c'est dire que l'immense salle au sous-sol de l'église du Gésu était comble.

Lundi gras de quatre-vingt-treize fera époque dans les annales du Collège Ste Marie.

On a ri, pour ainsi dire, à jet continu, dit l'*Etendard*. Oui, en effet, le parterre s'est amusé, beaucoup amusé, aux dépens des médecins, représentés par cinq des meilleurs élèves de l'établissement, affublés de bonnets ridicules, impossibles, des bonnets de bouffon. Les jésuites ont parfaitement réussi à ridiculiser un sacerdoce honoré de la sanction d'un oracle divin :

"Honora medicum propter necessitatem etenim illum creavit Altissimus." (Eccl.-38-1.)

Au collège Ste-Marie on pense et on agit autrement.

Retranchés derrière le nom de Molière, le plus grand nom du monde littéraire et dramatique de tous les pays et de tous les temps, les Jésuites viennent de livrer perfidement un assaut terrible au respect dû aux membres d'une profession qui n'a que le dévouement pour devise.

Fi donc du texte sacré qui constate la nécessité du médecin et qui nous dit que l'homme désigné pour satisfaire à cette nécessité n'est point une personne quelconque, mais le seul médecin, *medicum propter necessitatem*. Le médecin est par là même déclaré le dispensateur compétent des moyens que la Providence met à sa disposition dans la fin qu'Elle a Elle-même déterminée : *Altissimus creavit de terrâ medicamenta, et vir prudens non abhorrebit illa*, (Eccles. 38-4.) L'expression *vir prudens* est ici l'équivalent de médecin, l'homme prudent appelé pour faire un sage et judicieux emploi des médicaments que le Très-Haut a créés. Conséquemment le médecin est un des hommes les plus nécessaires de la Société, un homme social par excellence. Le peuple, les honnêtes gens, les malades surtout le voient d'un œil plus favorable que messieurs les Jésuites sur la grande scène du monde.

Le médecin reçoit l'homme à son entrée dans la vie, l'accompagne et lui sert de guide sur la route difficile du temps et ne le quitte qu'à la mort.

Mission sublime que celle du médecin en présence de la société ; du berceau à la tombe, du temps à l'éternité.

Le médecin n'est pas cet âne bâté, égoïste, faisant payer ses services d'avance comme nous l'ont fait représenter les Jésuites par leurs élèves, le treize au soir.

Farce ignoble !

Les mots se pressent sous ma plume pour qualifier une agression aussi humiliante, aussi impertinente.

Pour égayer le parterre, les Jésuites ont sciemment foulé à leurs pieds tout sentiment de convenance à notre égard ; et la séance qu'ils viennent de donner laissera dans l'esprit et de leurs nombreux élèves et du public de Montréal une impression tout à fait défavorable à notre profession.

Pourquoi inaugurer ainsi une guerre perfide contre une classe d'hommes honorables, éclairés, dévoués et qui n'ont jamais jalousé les succès éblouissants de la caisse des excellents *pères* de la rue Bleury ! Car l'éclat de la renommée et les jouissances de la fortune sont pour un très petit nombre d'entre nous. Et faut-il l'avouer à notre honte, que nous ne faisons point sur nos malades des profits comparables, même d'une manière très éloignée, à ceux faits par ces bons messieurs sur leurs élèves ?

Avec la meilleure volonté du monde nous ne saurons jamais y parvenir.

C'est une vérité constatée et incontestable. L'obstacle le plus grand à notre succès financier est notre dévouement. Car le dévouement est une des qualités les plus essentielles du médecin. Il faut que l'homme de l'art donne à ses malades son temps, ses soins, son travail, son repos même ; il leur doit l'application quotidienne de toutes ses facultés physiques, intellectuelles et morales.

La vie du médecin, n'en déplaise à nos révérends détracteurs, est une vie toute de dévouement et de sacrifices, lui commandant de ne voir dans l'homme qui souffre qu'un malade à soulager et de ne répondre à la confiance de ce malade, quelqu'il soit, que par le dévouement le plus sincère et le plus absolu.

Plaisirs, jouissances, amusements, avantage personnel, commodités,repos, études, travaux, santé, réputation,tout doit être subordonné au but indiqué au médecin par sa mission. Le médecin ne s'appartient pas ; il est l'homme public entièrement dévoué au service de tout homme qui souffre, quelqu'il puisse être, pauvre, riche, ami, ennemi, faible, puissant, ignorant, savant. Esclave du devoir il se prive du repos nécessaire pour réparer ses forces et soulager ses membres endoloris. "*Lasso* " *non datur requies*, dit Cruveilhier. " Au milieu de la nuit, on vient l'appeler pour un malade qui se meurt, " c'est un pauvre en proie à d'immenses douleurs ; il est privé de toute " consolation et de toute assistance " humaine, il n'en attend que du médecin et du prêtre, ses derniers et " constants amis. Mais le temps est " affreux, les ténèbres sont profondes, " le froid rigoureux ; il pleut, il neige, " il grêle, il tonne, le chemin est mauvais, impraticable. N'importe,homme " de dévouement et de la charité, " debout vite, il faut marcher ; vous " ne pouvez pas dire : j'irai demain, " car peut-être n'y aura-il plus de " demain pour ce malade. Le devoir " le plus sévère et le plus inexorable " vous commande donc de lui porter " sans délai le secours de votre consolant ministère. Et malheur à vous si " vous le refusez, vous êtes infidèle à " votre mandat, vous prévariquez et " vous trahissez le devoir le plus sacré " de votre sainte et sublime profession."

Et dans ces circonstances souvent répétées, le généreux médecin ne songe jamais à se faire payer d'avance. Il appartenait aux Jésuites de lancer cette insinuation perfide.

Est-il défendu au médecin d'éprouver un sentiment de légitime satisfaction quand il lui arrive de palper une pièce de monnaie présentée par un patient ? Le médecin qui paye tribut à César doit mépriser souverainement l'insinuation malveillante des Jésuites qui, eux, malgré leurs millions, refusent de payer tribut.

Pourquoi donc cette mise en scène d'hostilité jésuitique contre nous ?

Mystère !

Aussi, quelle humiliation outrageante pour le médecin quand, après avoir dépensé tant de dévouement, d'abnégation, de peines, de fatigues et de sacrifices de tous les genres au profit des autres et de toute l'humanité, il se voit tout à coup couvert de ridicule par des religieux instruits qui n'ignorent pas et qui ne seraient pas excusables d'ignorer l'oracle divin ; *Honora medicum propter necessitatem etenim illum creavit Altissimus.* Allez maintenant, généreux confrères de la Métropole du Canada, allez prodiguer gratuitement vos soins dans les hôpitaux, dans ces rebutants asiles de toutes les misères de l'humanité, dans ces vastes et tristes musées pathologiques où sont rassemblées toutes les infirmités humaines ; empressez vous à dépenser votre vie dans ces réceptables immondes, dépêchez-vous, vite : le ridicule et le sarcasme le plus mordants vous attendent comme récompense sous les auspices des bons Jésuites qui feignent d'ignorer votre dévouement et de vos misères.

Ces messieurs accoutument vos enfants à vous mépriser !

Pourquoi cette aggression inattendue ?

Il y a deux cents ans passés, il n'y avait en France que deux puissances : Molière et le roi. Comment Molière devint unpouvoir, l'histoire nous le dit. Il servit à Louis XIV à achever l'œuvre du fameux Richelieu, la soumission de la noblesse. Le puissant cardinal avait délivré la royauté des têtes les plus élevées, mais il y en avait un assez grand nombre pour offusquer encore le bon roi. Ne pouvant les atteindre par la hache, la guillotine, il s'estima heureux de les atteindre par le ridicule. Molière devint l'exécuteur des petites œuvres du roi ; il frappa impunément et au grand plaisir de Louis, sur les petits marquis, sur les petits barons, les chevaliers, les élus, les femmes d'élus; il frappa à droite et à gauche, il les fouetta jusqu'au sang, Louis l'encourageant et riant aux éclats, faisant semblant d'en être fâché quelquefois, et lui ordonnant tout bas de continuer.

Est-ce que la grande influence des médecins exercée sur la société par leurs lumières et leurs sciences, par leur dévouement et leurs sacrifices porterait ombrage à messieurs les Jésuites ?

En faisant des ruines autour de l'élément religieux avec l'aide de Molière espèrent-ils porter secours au prestige de celui-ci, prestige gravement compromis, l'année dernière surtout, par des attentats horribles à la morale et contre l'inviolabilité du sanctuaire conjugal ?

Quoiqu'il en soit, je termine en disant avec le docteur Monfalcon : "Que " toutes les vertus sont renfermées " dans l'exercice des fonctions du mé- " decin chrétien. Son ministère com- " mande le respect des hommes et l'ad- " miration des sages. Cesser d'être à " soi et se dévouer à jamais au service " de l'humanité, ne se permettre aucun " délassement, aucune occupation " étrangère à l'art de guérir ; supporter les injustices, l'ingratitude et les " caprices des hommes ; mépriser le " soin de sa vie dans le temps des calamités publiques ; posséder en tout " et en tout lieu son courage, un calme, une patience inépuisables, et " faire enfin une entière abnégation de " soi-même pour pratiquer la charité " envers tout le monde et surtout à " l'égard des pauvres : tel doit être le " dévouement du médecin."

Honora medicum propter necessitatem, etenim illum creavit Altissimus.

Medicus homo providens est, non asinus.

DR LEONARD A. FORTIER.

A PROPOS DE SALAIRES

Le Massachusetts est un état important de la république américaine ; sa population est intelligente, éclairée, a le génie des affaires et dépasse quelque peu en nombre celle de la Province de Québec.

Le Massachusetts ne paie à son gouverneur qu'un salaire de $4,000 par année, tandis que notre province paie à son lieutenant-gouverneur des émoluments de $10,000, bon an mal an, sans compter l'entretien de Spencerwood, d'individus galonnés, et de serviteurs, les petits voyages, les *extras*, etc.

En somme notre chef d'exécutif nous coûte en chiffres ronds $20,000 par douze mois.

C'est vraiment trop cher pour une province qu'on dit sur la pente de la banqueroute.

D'ailleurs, pourquoi payer des rentes si corsées quand le Massachusetts qui est beaucoup plus riche qu'on l'est ici paie un salaire si modeste à son gouverneur.

Dans notre pauvre pays où la population a été habituée à l'exploitation, on aime cela suer et travailler comme des mercenaires pour verser d'onéreux tributs a des fainéants, mais ces goûts d'automate finiront par disparaître.

JOURDAN.

Chiffres éloquents

Quelques chiffres extraits de deux journaux conservateurs aux dates respectives du 9 mars 1878 et du 20 février 1893 sont tristement éloquents.

Au 9 mars 1878 on cotait divers produits agricoles comme suit :

Blé,	par minot	$1.40	à $1.50
Pois,	" "	80	à 1.00
Avoine	" "	35	à 40
Blé d'Inde	" "	70	à 80

Aujourd'hui, ces mêmes produits sont cotés comme suit :

Blé,	par minot	82 c.	à 84 c.
"	" "	75	à 77
Pois	" "	71	à 72
Avoine	" "	31½	à 32½
Blé d'Inde	" "	65	à 75

Chronologie de l'amour :

A quinze ans, on rêve ;
A vingt ans, on chante ;
A trente ans, on cause ;
A quarante, on professe ;
A cinquante, on se recueille ;
A soixante, on raconte ses campagnes...

MME DE GIRARDIN.

Une belle femme est le paradis des yeux, l'enfer de l'âme et le purgatoire de la bourse.

MME DU CHATELET.

Le remède "English Spavin Liniment" fait disparaître les bosses dures ou tendres, les dartres, les éparvins, les courbes, les esquilles, le "ring bones", les entorses la toux, le "sweeney" et les maux de gorge chez les chevaux. Une seule bouteille vous sauvera $50. Recommandé par tous les pharmaciens.

FEU WILLIAM VERMETTE

La mort vient de ravir à une famille un époux et un père bien-aimé et à la société, un citoyen respectable et respecté de Ste-Scholastique.

Après huit jours d'une maladie soufferte avec courage et résignation M. William Vermette s'est éteint à l'âge de cinquante-huit ans.

Encore dans toute la force de l'âge entouré de mille affections, il a accepté cependant la mort avec une touchante résignation,conservantjusqu'au dernier moment pleine et entière connaissance.

Feu M. Vermette était un homme de principe, un citoyen de premier ordre ; affable et sympathique avec tous il avait su gagner l'estime de ses concitoyens. Comme père de famille, il faisait la joie et le bonheur des siens.

Les funérailles ont eu lieu mardi avant-midi, au milieu d'un grand concours de parents et amis.

Le service divin a été célébré par le Révérend Père O. Vanier, C. S. C. du collège St-Laurent.

Le chœur de Ste-Scholastique a exécuté avec succès la messe de requiem harmonisée.

Le deuil était conduit par M Charles Vermette, étudiant en droit, de Montréal, fils du défunt, et les membres de la famille.

Les porteurs étaient MM. Dr. Léon Vermette de Montréal, Hubert Vermette, père, Octave Vermette, père, Paul Vermette, de Ste-Scholastique, tous quatre frères du défunt, et MM. Octave Vermette fils, et Hubert Vermette fils, neveux du défunt.

En cette douloureuse circonstance, nous offrons à la famille l'expression de nos plus sympathiques condoléances.

Requiescat in pace.

UN AMI.

Ste-Scholastique, 21 février 1893.

MA VOISINE

Ma noire destinée, ou plutôt le gouvernement, m'avait envoyé l'année dernière dans une affreuse petite ville de province, dont je ne crois pas nécessaire de dire le nom, pour rédiger un rapport volumineux sur les causes de la dépopulation de la Haute-Marne. Le jour, mon travail m'occupait beaucoup : je compulsais des dossiers, je recevais des pièces, j'interrogeais les autorités administratives et les principaux économistes de la région, bref, je n'avais guère le temps de m'ennuyer, mais le soir ! Oh ces soirées de provinces ! Mon unique distraction était de graisser des cartes dans un café enfumé en compagnie d'êtres léthargiques. J'en eus vite assez, vous comprenez, et cherchai d'autres distractions.

Une amourette s'imposait ! Précisément j'avais une voisine ; je ne l'avais jamais vue, mais je l'avais souvent entendu, tous les soirs, elle faisait résonner le piano de ses doigts effilés (pouvait-ils être autrement ?) en chantant d'une voix qui m'allait au fond du cœur. Accoudé à mon balcon, j'écoutais, les regards perdus vers les étoiles. Et je rêvais. Quelle était cette belle inconnue qui versait dans mon être l'extase et la mélancolie ? Je me l'imaginais belle ; blonde, avec des yeux bleus, la figure pâle et délicate.

De longs cheveux dorés épars sur les épaules, la taille mince et longue. Oui certes, il n'y avait pas à le nier, tel était son portrait exact. Aussi l'aimais-je follement ; je l'aimais à en oublier mon rapport, à en devenir poète : je composai même en son honneur une pièce de vers intitulée : A une belle inconnue, qui, publiée dans un journal local, me valut l'honneur d'être nommé membre correspondant d'une Société de Muses.

Mais que m'importait cette Société ! C'était la sienne qu'il me fallait ! La voir devint mon but unique ; la voir et lui dire mon amour. Hélas ! j'avais beau épier à ma fenêtre, guettant son apparition : du nid enchanté où elle se blotissait, ne sortait jamais qu'une femme laide et âgée, une femme à moitié bossue, à tournure de gouvernante et vêtue de nippes demodées.

Cette vieille duègne me faisait l'effet d'une geôlière : je n'osais l'approcher. C'était pourtant à elle qu'il fallait m'adresser pour pénétrer dans le sanctuaire de la blonde madone à la voix de sirène. Mais comment me recevra-t-elle ? A la fin, cependant, l'amour l'emporta sur toute hésitation. Que n'aurai-je fait pour contempler l'inconnue bien aimée ! On m'eût dit : Jette-toi dans une cage à lions que je l'eusse fait immédiatement. Dans l'occurrence, il ne s'agissait pas de se jeter dans une cage à lions, il ne s'agissait que de parler à une vieille femme, et armé d'un louis, je poussai l'audace jusqu'à l'aborder.—Madame, lui dis-je, tremblant d'émotion.—Monsieur...—Voici un louis, mais rendez-moi un service.—J'accepte le louis et suis toute prête à vous rendre un service.—Je suis amoureux.—Pauvre jeune homme, comme vous devez souffrir !—Je suis amoureux de la jeune personne, de la suave créature qui loge chez vous.—Monsieur, vous n'êtes par seulement amoureux, vous êtes fou ! Je ne sais ce que vous voulez dire, personne ne loge chez moi ; je suis seule chez moi.—Comment, et cette jeune fille qui tous les soirs m'enchante par sa voix et sa musique ?

—Très flattée monsieur, cette jeune fille c'est moi !

—C'est vous ?—C'est moi-même en personne : je suis professeur de chant et de piano, lauréate du conservatoire d'Amiens, en 1851, artiste lyrique en retraite et si vous le désirez...

C'est vous, c'est vous !—Je ne vou-

quand on entrait dans ces idées-là. Il fut sur le point de parler encore, finit par se taire. Et il partit, en ajoutant simplement :

—Je reviendrai.

Sur le palier, il déclara à Henriette qu'il n'osait répondre de rien. Le poumon était touché sérieusement, une hémorragie pouvait se produire qui foudroierait le blessé.

Lorsque Henritte rentra, elle s'efforça de sourire, malgré le coup qu'elle venait de recevoir en plein cœur. Est-ce qu'elle ne le sauverait pas, est-ce qu'elle n'allait pas empêcher cette affreuse chose, leur éternelle séparation à tous les trois, qui était là réunis encore, dans leur ardent souhait de vie ? De la journée, elle n'avait pas quitté cette chambre: une vieille voisine s'était chargée obligeamment de ses commissions. Et elle revint reprendre sa place, près du lit, sur une chaise.

Mais, cédant à son excitation fiévreuse, Maurice questionnait Jean, voulait savoir. Celui-ci ne disait pas tout, évitait de conter l'enragée colère qui montait contre la Commune agonisante, dans Paris délivré. On était déjà au mercredi. Depuis le dimanche soir, depuis deux grands jours, les habitant avaient vécu au fond de leurs caves, suant la peur ; et, le mercredi matin, lorsqu'ils avaient pu se hasarder, le spectacle des rues défonsées, les débris, le sang, les effroyables incendies surtout, venaient de les jeter à une exaspération vengeresse. Le châtiment allait être immense. On fouillait les maisons, on jetait aux pelotons des exécutions sommaires le flot suspect des hommes et des femmes qu'on ramassait. Dès six heures du soir, ce jour-là, l'armée de Versailles était maîtresse de la moitié de Paris, du parc de Montsouris à la gare du Nord, en passant par les grandes voies. Et les derniers membres de la Commune, une vingtaine, avaient dû se refugier boulevard Voltaire, à la mairie du XIe arrondissement.

Ah ! la guerre, l'exécrable guerre ! dit à demi-voix Henriette, en face de cette cité de ruines, de souffrance et d'agonie.

N'était-ce pas, en effet, l'acte dernier et fatal, la folie du sang qui avait germé sur les champs de défaite de Sedan et de Metz, l'épidémie de destruction née du siège de Paris, la crise suprême d'une nation en danger de mort, au milieu des tueries et des écroulements?

Mais Maurice, sans quitter des yeux les quartiers qui brulaient, là-bas, bégaya lentement, avec peine :

—Non,non, ne maudis pas la guerre.: Elle est bonne, elle fait son œuvre...

Jean l'interrompit d'un cri de haine et de remords.

Sacré bon Dieu ! quand je te vois là et quand c'est par ma faute... Ne la défends plus, c'est une sale chose que la guerre !

Le blessé eut un geste vague.

—Oh ! moi, qu'est-ce que ça fait? il y en a bien d'autres !... C'est peut-être nécessaire, cette saignée. La guerre, c'est la vie qui ne peut pas être sans la mort.

Henriette, au bruit des pas qui montaient, était sortie sur le palier.

—Soyez prudent, il est aujourd'hui dans un état de surexcitation extraordinaire... Le major est revenu, il m'a désespérée.

En effet, Bouroche avait hoché la tête, en ne pouvant rien promettre encore. Peut-être tout de même, la jeunesse du blessé triompherait-elle des accidents qu'il redoutait.

—Ah ! c'est toi, dit fiévreusement Maurice à Jean, dès qu'il l'aperçut. Je t'attendais, qu'est-ce qu'il se passe, où en est-on ?

Et, le dos contre son oreiller, en face de la fenêtre qu'il avait forcé sa sœur à ouvrir, montrant la ville redevenue noire, qu'un nouveau reflet de fournaise éclairait.

—Hein ? ça recommence, Paris brûle, Paris brûle tout entier, cette fois !

Dès le coucher du soleil, l'incendie du Grenier d'Abondance avait enflammé les quartiers lointains, en haut de la coulée de la Seine. Aux Tuileries, au Conseil d'Etat,les plafonds devaient crouler, activant le brasier des poutres qui se consumaient, car des foyers partiels s'étaient rallumés, des flammèches et des étincelles montaient par moments. Beaucoup des maisons qu'on croyait éteintes se remettaient ainsi à flamber. Depuis trois jours, l'ombre ne pouvait se faire, sans que la ville parût reprendre feu, comme si les ténèbres eussent soufflé sur les tisons rouges encore, les ravivant, les semant aux quatre coins de l'horizon.

—C'est la fin, répéta Maurice, Paris brûle !

Il s'excitait avec ces mots, redits à vingt reprises, dans un besoin fébrile de parler, après la lourde somnolence qui l'avait tenu presque muet, pendant trois jours. Mais un bruit de larmes étouffées lui fit tourner la tête.

—Comment, petite sœur, c'est toi, si brave !... Tu pleures parce que je vais mourir...

Elle l'interrompit en se récriant.

—Mais, tu ne mourras pas !

—Si, si, ça vaut mieux, il le faut !... Ah ! va, ce n'est pas grand chose de bon qui s'en ira avec moi. Avant la guerre, je t'ai fait tant de peine, j'ai coûté si cher à ton cœur et à ta bourse ! Toutes ces sottises, toutes ces folies que j'ai commises, et qui auraient mal fini, qui sait ? la prison, le ruisseau...

De nouveau,elle lui coupait la parole, violemment.

—Tais-toi ! tais-toi !... Tu as tout racheté !

Il se tut, songea un instant.

—Quand je serai mort, oui ! peut-être... Ah ! mon vieux Jean, tu nous as tout de même rendu un fier service, quand tu m'as allongé ton coup de baïonnette.

Mais lui aussi, les yeux gros de larmes, protestait.

—Ne dis pas ça ! tu veux donc que je me casse la tête contre un mur !

Ardemment, Maurice continua :

—Rappelle-toi ce que tu m'as dis le lendemain de Sedan, quand tu prétendais que ce n'était pas mauvais, parfois de recevoir une bonne gifle... Et tu ajoutas que, lorsqu'on avait de la pourriture quelque part, un membre gâté, ça valait mieux de le voir par terre, abattu d'un coup de hache, que d'en crever comme d'un choléra... J'ai songé souvent à cette parole, depuis que je me suis trouvé seul, enfermé dans ce Paris de démence et de misère. Eh bien : c'est moi qui suis le membre gâté que tu as abattu...

Son exaltation grandissait, il n'écoutait même plus les supplications d'Henriette et de Jean, terrifiés. Et il continuait, dans une fièvre chaude, abondante en symboles, en images éclatantes. C'était la partie saine de la France, la raisonnable, la pondérée, la paysanne, celle qui était restée le plus près de la terre, qui supprimait la partie folle, exaspérée, gâtée par l'Empire, détraquée de rêveries et de jouissances, et il lui avait ainsi fallu couper ainsi dans sa chair même, avec un arrachement de tout l'être, sans trop savoir ce qu'elle faisait. Mais le bain de sang était nécessaire, de sang français, l'abominable holocauste, le sacrifice vivant, au milieu du feu purificateur. Désormais le calvaire était monté jusqu'à la plus terrifiante des agonies, la nation sacrifiée expiait ses fautes et allait renaître.

—Mon vieux Jean, tu es le simple et le solide... Va, va ! prends la pioche, prends la truelle ! et retourne le champ, et rebâtis la maison !... Moi, tu as bien fait de m'abattre, puisque j'étais l'ulcère collé à tes os.

Il délira encore, il voulut se lever, s'accouder à la fenêtre.

—Paris brûle, rien ne restera... Ah ! cette flamme qui emporte tout, qui guérit tout, je l'ai voulue, oui ! elle fait la bonne besogne... Laissez-moi descendre, laissez-moi achever l'œuvre d'humanité et de liberté...

Jean se releva, d'un effort long et pénible des genoux.

—Adieu.

Sur le carreau, Henriette restait immobile.

—Adieu !

Mais Jean s'était approché du corps de Maurice. Il le regarda, avec son grand front qui sembait plus grand, sa longue face mince, ses yeux vides, jadis un peu fous, où la folie s'était éteinte. Il aurait bien voulu l'embrasser, son cher petit, comme il l'avait nommé tant de fois, et il n'osa pas. Il se voyait couvert de sang, il reculait devant l'horreur du destin. Ah ! quelle mort, sous l'effondrement de tout un monde ! Au dernier jour, sous les débris de la Commune expirante, il avait cette victime de plus ! Le pauvre être s'en était allé, affamé de justice, dans la suprême convulsion du grand rêve noir qu'il avait fait, cette grandiose et monstrueuse conception de la vieillé société détruite, de Paris brûlé, du champ retourné et purifié, pour qu'il y poussa l'idylle d'un nouvel âge d'or.

Jean, plein d'angoisse, se retourna vers Paris. A cette fin si claire d'un beau dimanche, le soleil oblique, au ras de l'horizon éclairait la ville immense d'une ardente lueur rouge. On aurait dit un soleil de sang, sur une mer sons borne. Les vitres des milliers de fenêtres braisillaient comme attisées sous des soufflets invisible ; le toitures s'embrasaient, telles que des lits de charbons ; les pans de murailles jaunes, les hauts monuments, couleur de rouille, flambaient avec les pétillements de brusques feux de fagots, dans l'air du soir. Et n'était-ce pas la gerbe finale, le gigantesque bouquet de pourpre, Paris entier brûlant ainsi qu'une fascine géante, une antique fôret sèche s'envolant au ciel d'un coup, en un vol de flammèches et d'étincelles ? Les incendies continuaient, de grosses fumées rousses montaient toujours, on entendait une rumeur énorme, peut-être les derniers râles des fusillés, à la caserne Lobau, peut-être la joie des femmes et le rire des enfants, dînant dehors après l'heureuse promenade, assis aux portes de marchands de vin. Des maisons et des édifices saccagés, des rues éventrées, de tant de ruines et de tant de souffrances, la vie grondait encore, au milieu du flamboiment de ce royal coucher d'astre, dans lequel Paris achevait de se consumer en braise.

Alors, Jean eut une sensation extraordinaire. Il lui sembla, dans cette lente tombée du jour, au-dessus de la cité en flammes, qu'une aurore déjà se levait. C'était bien pourtant la fin de tout, un acharnement du destin, un amas de désastres tels, que jamais nation n'en avait subi d'aussi grands : les continuelles défaites, les provinces perdues, les milliards à payer, la plus effroyable des guerres civiles noyée sous le sang, des décombres et des morts à pleins quartiers, plus d'argent, plus d'honneur, tout un monde à reconstruire ! Lui-même y laissait son cœur déchiré, Maurice, Henriette, son heureuse vie de demain emportée dans l'orage. Et pourtant, par delà la fournaise, hurlante encore, la vivace espérance renaissait au fond du grand ciel calme, d'une limpidité souveraine. C'était le rajeunissement certain de l'éternelle nature, de l'éternelle humanité, le renouveau promis à qui espère et travaille, l'arbre qui jette une nouvelle tige puissante, quand on en a coupé la branche pourrie, dont la sève empoisonnée jaunissait les feuilles.

Dans un sanglot, Jean répéta :

—Adieu !

Henriette ne releva pas la tête, la face cachée entre ses deux mains jointes.

—Adieu !

Le champ ravagé était en friche, la maison brulée était par terre ; et Jean, le plus humble et le plus douloureux, s'en alla, marchant à l'avenir, à la grande et rude besogne de toute une France à refaire.

FIN

PILULES DU DR WILLIAMS POUR PERSONNES PALES

NE SONT POINT un médicament purgatif, mais bien une préparation régénératrice du sang, et un tonique reconstituant. Elles fournissent, en effet, tous les éléments de vitalité nécessaires au sang, guérissent toutes les affections provenant de la pauvreté ou de la trop grande fluidité aqueuse du sang, ou des humeurs viciées qui s'y trouvent, donnent tout et vigueur au sang et au système entier que les travaux excessifs, les fatigues, mentales, la maladie, les excès et les indiscrétions de toute sorte ont épuisé.

Leur action spécifique se fait sentir principalement sur le système génésique de l'homme et de la femme, auquel il rend leur vigueur perdue. Il corrige et régularise en même temps toutes irrégularités et suppressions dans le fonctionnement de ces organes.

TOUT HOMME qui s'aperçoit que ses facultés mentales sont affaiblies ou s'en vont, ou que sa puissance physique s'affaibli, devrait faire usage de ces pilules. Elles lui rendront ses forces perdues, soit physiques, soit mentales.

TOUTE FEMME devrait en fair usage. Elles guérissent efficacement ton tes ces suppressions, et toutes ces irregularités qui amènent inévitablement une maladie, et on les néglige.

LES JEUNES GENS devraient avoir recours à ces Pilules. Elles guériront toutes les suites des excès et des folies de jeunesse, et rendront la vigueur à tout le système.

LES JEUNES FILLES devraient également les employer. Ces Pilules assurent la régularité de la menstruation.

En vente chez tous les pharmaciens, ou envoyés sur réception du prix (50c la boîte), en s'adressant, THE Dr. WILLIAM'S MED. CO., Brockville, Ont.

Un farceur

Le Dr Cirois, qui est un ennemi acharné des remèdes patentés, voulant un jour s'amuser au dépens d'une de ses malades qui se plaignait continuellement de mauvaise santé causée par le mal de matrice, qu'il ne pouvait guérir, lui dit un jour d'essayer le "Régulateur de la santé de la femme" et les Plasters du Dr Larivière. Elle en acheta trois bouteilles et un plaster. Au bout de quatre semaines, la malade alla remercier son médecin du bon conseil qu'il lui avait donné. Elle était guérie et pleine de santé et le Dr Cirois a perdu une de ses meilleures clientes. Il ne recommande plus le Régulateur, sans doute parce que ce merveilleux remède guérit trop vite pour la satisfaction de son porte-monnaie. Méfiez-vous des pharmaciens et des médecins qui vous diront du mal du "Régulateur de la santé de la femme" et des "Plasters" du Dr Larivière. Ils vous trompent pour faire plus de profit à vos dépens. MM. Evans & Sons et le Dr Leduc et Cie sont agents généraux pour le Canada. Pour toutes informations, écrivez au propriétaire, Dr J. Larivière, Manville, R. I.

49—1 an

Chs. Langlois et Cie

MARCHANDS-COMMISSIONNAIRES DE

PROVISIONS

Patates au char, Beurre, Œufs, Fromage, Lard, Saindoux.

241 RUE SAINT-PAUL, MONTREAL

Entrepôts, 161 rue Sanguinet.

ECURIE DE LOUAGE

DE

Mr. Alexandre Drouin fils.

Mr. Alexandre Drouin, fils, a ouvert un magnifique restaurant et a constamment à la disposition du public voyageur de bons chevaux et de bonnes voitures. La grande maison qu'il habite près du dépôt lui permet aussi de donner la meilleure hospitalité à ceux qui veulen loger chez lui. Il tiendra une table det 1ère classe. Tout le monde sera servi à souhait.

Ecurie de louage

ANDRE GRATTON

Sainte-Scholastique

Les commis-voyageurs et les étrange trouveront toujours chez

M. ANDRE GRATTON

DE BONS CHEVAUX ET DE BONNES VOITURES

A des prix raisonnables.

MARCHANDS.

AU BON MARCHE.

F. RAYMOND,

MARCHAND-GENERAL

Marchandises Sèches, Epiceries, Ferronneries, Etc.

SAINTE-SCHOLASTIQUE.

Spécialité dans les Chaussures et les Modes.

JOS. LANGLOIS & FILS

STE-SCHOLASTIQUE

MARCHANDISES SECHES ET DE FANTAISIE,

Epiceries, Chaussures, Ferronneries, Vaisselles, Médecines Patentées, Librairie, etc., etc.—Le plus haut prix payé pour tous les produits.

SPECIALITE DE TWEEDS.

Si vous avez des Cors, des Verrues, des Oignons, employez le Wight's Corn and Wart Cure, préparé par J. H. NAULT, pharmacien. 2449 rue Notre-Dame

FATHER KOENIG'S NERVE TONIC

IL PREFERERAIT SE PASSER DE PAIN.

PALAIS EPISCOPAL, MARQUETTE, MICH., 7 nov. 1889.

Le Rév'd J. Kosbiel, de Marquette, écrit : "J'ai beaucoup souffert et quand je me sens sur le point d'être pris par une attaque nerveuse, je prends une dose du Tonique Nerveux du Père Koenig et de suite je me sens soulagé. J'y crois beaucoup et je préférerais me passer de pain que de ce fameux remède."

PREJUGE, MAIS CONVAINCU.

NORWALK SUD, CON., mai 1890.

C'était avec un certain préjugé que je faisais usage du Tonique Nerveux du Père Koenig, mais il me fit tellement de bien que je ne puis me restreindre d'en remercier cordialement l'auteur. Grâce à ce remède, je puis maintenant dormir. Depuis la terrible catastrophe de Johnstown, où j'ai perdu cinq membres de ma famille, j'ai toujours été en proie à de si grandes douleurs que je ne suis plus le même homme. Mais faisant usage, depuis quelques jours de votre Tonique, je me sens revenir à la santé.

Boite 557. B. CUNE, Pasteur.

GRATIS—Un Livre Important sur les Maladies Nerveuses sera envoyé gratuitement à toute adresse, et les malades pauvres peuvent aussi obtenir ce remède sans rien payer.

Ce remède a été préparé par le Rév. Pasteur Koenig, de Fort Wayne, Ind., E.U., de 1876, et est actuellement préparé sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., CHICAGO, ILL.

A Vendre par les Druggistes à $1 la Bouteille; 6 pour $5.

R. G. MEIKLE

BANQUIER

LACHUTE, Que.

ARGENT REÇU EN DEPOT

Argent prêté sur bons billets conjoints et solidaire.—Collections promptement faites et remises.

Heures de bureau : De 10 a. m. à 3 p. m.

Samedi : de 10 a. m. à 1 p. m.

JOURNAUX FRANÇAIS

COURRIER DE FRANCE.

Echo de Paris,
Figaro,
Gil Blas,
Intransigeant,
Lanterne,
Petit Journal,
Petit Parisien,
Leurs suppléments,
France Mode,
Mode Nationale,
Pt. Echo de la Mode,
Bon Journal,
Caricature,
Eclipse,
Journal Amusant,
Journal des Voyages
Monde Comique,
Pet. Journal p. rire,
Science Illustrée, etc.

Dépositaires Généraux :

L. DERMIGNY & Cie.

126 W. 25th Street, NEW YORK.

Envois par la Poste dans toute l'Amérique.

DEMANDEZ LA LISTE !

Conditions spéciales pour Marchands

Scientific American Agency for PATENTS

CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK.

Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, $3.00 a year; $1.50 six months. Address, MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.

MOISE LAFRAMBOISE

TANNEUR

SAINTE-SCHOLASTIQUE

Constamment en mains, cuirs de toutes espèces pour harnais, colliers, guides, empeignes, semelles, cuirs rouges pour souliers, cuirs à courroies pour moulins.

Je fais et répare les courroies à bon marché.

Je vends et achète toutes espèces de peaux aux meilleures conditions.

MOISE LAFRAMBOISE.

"LA PETITE REVUE PARISIENNE"

Journal Illustré de la Vie Pratique

On s'abonne aux bureaux, 36 rue Dunkerque, Paris, France.

A. CLAVEL, Directeur-éditeur.

CIGARES ! CIGARES !

Fumez les célèbres "Crême de la Crême," les "Noisy Boys," etc., de

J. M. FORTIER

Faits du meilleur Havane et plus spécialement de tabacs de la fameuse Vuelta Abajo.

AUX HABITANTS DES DEUX MONTAGNES, D'ARGENTEUIL ET D'AILLEURS

M. Joseph Lamarche, ancien citoyen du rang St-Yacinthe, St-Hermas, plus tard de Lachute et ensuite du Mile End, Montréal, est revenu à Lachute, pour s'occuper à la même place qu'autrefois dans la ville de Lachute, du commerce de foin, grain, etc., etc.

Les plus hauts prix seront payés.

M. Lamarche tient aussi constamment une épicerie générale bien assortie.

Une visite est sollicitée.

HUISSIERS

MAGLOIRE LEBRUN,

HUISSIER-COLLECTEUR

SAINT-EUSTACHE - - P. Q.

Pas de bruit, mais de l'harmonie. Voici l'hiver qui s'avance, et avec lui, les longues soirées de réunions de familles et d'amis. C'est le moment plus que jamais de se procurer un bon piano pour égayer ces réunions intimes. Aussi la maison Laurent, Laforce et Bourdeau a décidé d'offrir en vente, à de conditions faciles et libérales, tout son stock de pianos qui ont fait l'admiration de tous ceux qui ont visité la dernière exposition provinciale. Les acheteurs auront à choisir un instrument de leur goût parmi ceux des célèbres fabriques suivantes : Hardman, Peck et Cie, New-York ; Ives et Pond, Boston, Marshall et Wendell, Albany, N.-Y. ; Mendelssohn, Toronto ; Gerhaal, Heintzman et Cie, Toronto, et autres. Orgues et harmoniums. Pour cette occasion, nous avons décidé de réduire considérablement nos prix d'ici au premier janvier 1892. Pianos d'occasion toujours en vente à des prix excessivement réduits. Réparations et accords faits avec promptitude. 47-1a

LAURENT, LAFORCE & BOURDEAU,

1637 Rue Notre-Dame, ... Montreal

EMPLOYEZ ALORS LE WIGHT'S CORN & WART CUR.

AVEZ-VOUS DES CORS ?

AVEZ-VOUS DES VERRUES ?

Ceux qui en ont été guéries par ce merveilleux remède.

Quelques applications suffisent pour guérir : cors durs ou mous, oignons et verrues. Emploi simple.

GUERISON INFAILLIBLE.

En vente chez tous les pharmaciens, à 25 cents la bouteille.

J. H. NAULT, Pharmacien

PROPRIETAIRE

2449 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

E. PUET & Cie

COGNAC

HAUTEMENT RECOMMENDÉ PAR LES MÉDECINS

En vente chez tous les épiciers et marchands de liqueurs de Montréal.

MONGENAIS, BOIVIN & CIE

338 Rue Saint . Paul

FORTIER & Cie

148 Rue ST-LAURENT, Montreal

Interieur du Magasin

MEUBLES.—Ameublements de Salon, de Chambre à coucher, Chaises, Sofas, Pianos, Tapis, Prélarts, Lampes, Pendules, Bijouteries de tous genres.

Réduction spéciale pour tout achat au-dessus de $30.

P. S.—Nous continuons comme par le passé à vendre les montres **Waltham** qui sont les meilleures.

La meilleure place pour acheter un JONC DE MARIAGE.

HOTEL JACQUES - CARTIER

PLACE JACQUES-CARTIER,

MONTRÉAL

M. J. P. Martel, le propriétaire de cet établissement populaire, invite le public à lui continuer son patronage.

On trouve toujours à cet hôtel fashionable, une table de première classe, des chambres confortables, de bonnes boissons, d'excellents cigares, en un mot un service sans reproche.

Hotel Riendeau

58 et 60 PLACE JACQUES-CARTIER

MONTREAL.

Cet hôtel de première classe, qui était autrefois au No. 64 rue St-Gabriel, vient d'être transporté au No. 60 Place Jacques-Cartier.

Prix très modérés, cuisine française.

J. RIENDEAU,

Propriétaire.

Banque Ville - Marie

Lachute

W. WEIR, Président. | U. GARAND, Caissier

CAPITAL, $500,000

Intérêts payés sur dépôts.

Traites émises dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis.

Echange avec toutes les parties de l'Europe.

Collections faites promptement et à prix modérés.

Heures : 10 h. a. m. à 3 h. p. m.

Samedi : 10 h. a. m. à 1 h. p. m.

H. FROST,

Gérant

— LA —

Banque du Peuple

St-Jerome

Bureau ouvert pour dépôt et escompte de 10 à 3 heures, fermé à 1 heure p. m. le samedi.

Intérêt payé sur dépôts à terme.

Traites et lettres de change achetées et vendues payables dans toutes les parties du monde.

J. A. THEBERGE,

Gérant.

St-Jérôme, 20 mai 1886.

Voitures d'Eté et d'Hiver

SIMON CYR

VOITURIER

—DE—

Sainte-Scholastique

M. CYR a toujours en mains toutes sortes de Voitures d'Eté et d'Hiver ant simples que doubles.—Son assortiment est considérable et des plus choisis. M. Cyr a aussi un atelier de forge où il peut exécuter toutes sortes d'ouvrages. Il a des hommes d'expérience à son emploi.—Toutes commandes qui lui seront faites seront exécutées avec soin, sans délai et à prix réduits.

M. Cyr a la reputation d'être le meilleur ouvrier du district.